Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! | NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 3 novembre 1926 — No. 34

Quelques Notes

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson—Ses origines—Son coût—Son terminus—Ses avantages.

On a bien voulu nous demander quelques renseignements sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson dont on parle tant à travers tout le pays.

Voici en abrégé le résultat de nos recherches dans les rapports du gouvernement fédéral que nous avons pu nous procurer sur cette question.

Les deux premières chartes accordées pour la construction d'un chemin de fer à la Baie d'Hudson le furent en 1880 et 1881; l'une portait Port Nelson comme terminus et l'autre Fort Churchill. D'après ces deux chartes le gouvernement donnait 6,200 acres de terre par mille de construction au Manitoba et 12,800 acres par mille de construction dans les territoires du Nord-Ouest; de son côté, le gouvernement manitobain en 1885, 1888 et 1891 votait des sommes considérables pour pousser les travaux. En 1887, 40 milles de voie ferrée furent contruits de Winnipeg à Shoal Lake, Man.

En 1905 les deux chartes mentionnées plus haut, après avoir passé en différentes mains, se trouvaient entre celles de la trop célèbre compagnie Mackenzie Mann et la ligne n'était encore rendue qu'à Dauphin. Les provinces de l'Ouest venaient d'être créées avec le résultat que la question de ce chemin de fer revint sur le tapis et que l'hon. Frank Oliver conclut une entente, au nom du gouvernement canadien, avec Mackenzie Mann. Le gouvernement s'engageait à construire la ligne à partir de la rivière Saskatchewan jusqu'à la Baie d'Hudson, à condition que la compagnie remît sa charte de la Baie au gouvernement et reliât par un embranchement son réseau Dauphin-Prince-Albert à la rivière Saskatchewan. Ce fut l'origine de la ligne de Le Pas. Le gouvernement lui aussi tint parole, et soit sous le régime Laurier, soit sous le régime Borden les travaux continuèrent jusqu'en 1918. En 1922 non seulement on ne les reprit point, mais on ordonna même d'arracher les rails. C'est alors que l'Ouest protesta de toutes ses forces et se constitua en une Association puissante en faveur du parachèvement du chemin de fer de la Baie.

CE QU'IL A COÛTE.

A ce moment la ligne s'étendait à 332 milles au-delà de Le-Pas. Elle s'arrêtait à Kettle Rapids où un pont, construit depuis, doit lui permettre de franchir une seconde fois la rivière Nelson. C'est cette portion de la ligne que le gouvernement de M. King a restaurée au cours de ces dernières semaines. Il reste encore 92 milles avant d'atteindre Port Nelson; mais la chaussée est pratiquement faite d'un bout à l'autre.

Au 31 mars 1925 ce tronçon de ligne avait coûté $14,902,571.17, et les ingénieurs du gouvernement estimaient qu'il faudrait encore $6,250,000 pour le rendre à Port Nelson.

Qu'avait-il coûté au gouvernement canadien ? Rien, puisque la vente de terrains de la couronne situés dans l'Ouest devait, d'après la section 28, chapitre 20, des statuts de 1908, payer les frais de construction du chemin de fer de la Baie.

Un ordre en conseil, il est vrai, du 16 mars 1918 fit retrancher des statuts la section 28 de 1908; mais entre temps 12,763,000 acres de terre avaient été vendus au prix approximatif de $38,289,120. De cette somme le gouvernement a touché jusqu'à date $15,984,134.89, ce qui augmenté de $3,145,421.84, recettes obtenues par la vente de homesteads, porte à $19,130,556.73 l'argent en mains dont disposait le gouvernement pour les fins que l'on sait. Un simple calcul de soustraction montre que la voie ferrée de la Baie d'Hudson a encore à son actif dans les banques du Dominion au-delà de quatre millions de piastres et des titres recouvrables de plus de vingt deux millions.

FORT CHURCHILL OU PORT NELSON.

Deux routes s'ouvraient devant le nouveau chemin de fer, celle de Fort Churchill et celle de Port Nelson. La première était plus longue d'environ 70 à 80 milles; c'est pourquoi on adopta la seconde en 1912.

Ce choix s'appuyait sur la distance moindre à parcourir, sur des soumissions de 3 à 4 millions moins élevées pour le coût initial de la construction, sur les frais d'entretien inférieurs d'une ligne plus courte et par conséquent sur des taux de transport moins considérables pour chaque minot de grain, etc., etc.

L'épargne appréciable réalisée du fait de ce choix, compenserait-elle les dépenses encourues par la création de toutes pièces d'un port artificiel à Port Nelson, quand Fort Churchill offrait les avantages de l'un des ports naturels les plus beaux du monde? Toute la question était là: et elle est encore là, car, en dépit de la pression exercée par les partisans de Port Nelson, nos gouvernants, s'ils veulent le bien du pays avant tout, ne peuvent point ne pas attacher une importance capitale aux paroles que prononçait le mois dernier, à Toronto, le vieux loup de mer de ces parages, le capitaine Bernier.

"Entre Churchill et Nelson comme port de mer, ceci regarde surtout les gens de l'Ouest puisque ce sont eux qui les premiers en bénéficieront; mais pour moi il n'y a pas de comparaison possible entre les deux. Nelson exigera des sommes considérables pour devenir un port convenable, tandis que Churchill offre des avantages naturels de beaucoup supérieurs. A Churchill les quais à eau profonde peuvent être construits sur le roc, tandis qu'à Nelson ils devront être construits sur le sable, ce qui nécessitera des fondations dispendieuses et problématiques."

Les chiffres donnent parfaitement raison sur ce point à M. Bernier, puisqu'en date du 25 mai 1925, on annonçait à la Chambre des communes que le Canada avait déjà jeté dans les bancs d'argile de l'embouchure de la Nelson $6,244,599.49, pour y établir le tiers seulement des bases de l'île artificielle sur laquelle reposeraient les élévateurs géants du port futur. Songeons aux sommes énormes qui y seront englouties avant la fin de ces travaux.

Une description des deux ports faite pour ainsi dire sous la dictée de M. le commandeur J. E. Morrier, en charge des levers topographiques et des sondages exécutés par le gouvernement fédéral à Fort Churchill en 1908, description parue en première page du *Patriote* le 13 janvier 1926, pourrait être relue avec profit par ceux de nos lecteurs que la chose intéresse.

LES AVANTAGES DE LA VOIE DE LA BAIE.

Le chemin de fer en construction, qu'il aille à Port Nelson ou à Fort Churchill, offre des avantages inappréciables aux provinces des prairies. Tout d'abord le grain n'aura plus à être chargé et déchargé qu'une seule fois entre les plaines qui le produisent et les pays européens qui l'importent.

De plus, par la voie de la Baie d'Hudson, Régina se trouvera à 1,050 milles moins loin de Liverpool, Calgary à 1150 milles, Saskatoon à 1175 milles, Prince-Albert à 1300 milles, Edmonton à 1250 milles; c'est-à-dire que le fermier sauvera sur son grain les frais de transport sur une distance de plus de 1000 milles en chemin de fer.

Le commerce des bestiaux bénéficiera aussi considérablement de ce raccourci, tandis que nos chemins de fer reliant la Baie d'Hudson au Pacifique deviendront la ligne la plus courte entre l'Angleterre et l'Asie orientale. De Londres au Japon, via Suez, il y a 16,000 milles; via New York et San Francisco 11,000 milles; mais via Port Nelson et Prince Rupert la distance ne sera plus que de 8,000 milles. On comprend alors la parole du capitaine Bernier: "C'est la route de demain pour l'Europe."

MAIS EST-ELLE PRATICABLE ?

Voilà le point d'interrogation que grossissent à plaisir les adversaires du projet.

Sans doute l'avenir seul pourra donner une réponse absolument concluante. Comme toutes les vastes entreprises, celle de la Baie d'Hudson contient un certain élément d'incertitude qui défie tous les calculs. Cependant l'opinion des navigateurs de ces parages doit compter pour quelque chose. Sur vingt-sept navigateurs, armateurs, explorateurs ou baleiniers qui, après des années de navigation dans les mers arctiques, se sont prononcés sur la praticabilité de la voie de la Baie d'Hudson, un seul limite à 11 semaines la période durant laquelle le passage des détroits d'Hudson serait possible pour les bateaux ordinaires. Et encore le tenant de cette opinion fit-il ses voyages de 1727 à 1751, à une époque par conséquent où les transatlantiques étaient presque des coquilles de noix comparés à ce qu'ils sont aujourd'hui. Si l'on fait la moyenne des vingt-sept opinions mentionnées plus haut, le temps où la navigation est ouverte dans les détroits se prolongerait pendant 15 semaines, soit près de quatre mois. Quelques-uns d'entre eux parmi ceux qui ont le plus fréquenté ces parages parlent même de 20 et 22 semaines. Ce n'est donc pas s'avancer trop loin que de prétendre jouir de quatre bons mois pour le transport du grain en Europe par voie de la Baie d'Hudson, maintenant surtout que la coque des navires est toute de fer et que la télégraphie sans fil du haut de postes d'observation pourrait indiquer aux pilotes la route à suivre à travers les banquises.

Le cinquantenaire (1930) de la première charte accordée pour la construction d'un chemin de fer jusqu'à la Baie d'Hudson verra-t-il enfin le projet terminé et les mers arctiques sillonnées de cargoes de tous les pays reliant l'Ouest aux divers marchés du monde ?

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES

Don de Mgr Mathieu à l'Université Laval

Régina. — Sa Grandeur Mgr Mathieu enverra le printemps prochain à l'Université Laval de Québec son Alma Mater des fossiles de dinosauriens recueillis près de Shaunavon. Une quantité considérable de fossiles a déjà été extraite de cette région, et Mgr Mathieu décida d'en faire cadeau de quelques spécimens au musée de Laval, dans une visite qu'il fit l'autre jour à M. Thomas Kokutt sur la ferme duquel se trouvent ces reliques d'un âge disparu.

Le travail délicat d'extraction des fossiles sera entrepris le printemps prochain dès que la terre sera suffisamment dégelée.

—:*:—

Mussolini échappe une 6ème fois à la mort

LA FOULE FAIT JUSTICE DE L'ASSASSIN

Forli, Italie. — "Rien ne peut m'arriver avant que j'aie terminé mon oeuvre", telles sont les paroles proférées par Mussolini, en échappant pour la sixième fois sain et sauf aux coups d'un assassin.

Mussolini était à Bologne et quittait le stadium où il venait de présider l'ouvreture du congrès pour l'avancement de la science, quand l'attentat fut commis. La balle de l'assasin coupa l'écharpe de Grand Cordon de l'Ordre de St-Maurice et St-Lazare que portait le dictateur, déchira à la poitrine son habit et passa à travers la manche de l'habit du maire de Bologne. La foule se jeta aussitôt sur l'assassin et en fit justice.

—:*:—

Envolée de 32 heures consécutives

Paris. — Le lieutenant Costes et le capitaine Fignut viennent de prouver qu'il est possible de faire une envolée sans arrêt de Paris à New-York. Ils se sont rendus en 32 heures consécutives du Bourget, France, à Jack dans la Perse méridionale, soit une distance de 3,750 milles. Ils ont ainsi brisé tous les records d'envolée en ligne directe. La distance parcourue est plus grande que celle entre Paris et New-York.

—:*:—

Mars près de la terre

Williams Bay, Wis. — La planète Mars qui depuis plusieurs semaines s'avançait vers la terre à raison de un demi mille par seconde s'est arrêtée mercredi dernier pour reprendre sa course en sens inverse. En 1924 elle s'était approchée de nous de la même façon; on ne la reverra maintenant d'aussi près qu'en 1939.

Certains attribuent à sa proximité de la terre la période de très mauvais temps que viennent de traverser l'Ouest et le centre de l'Europe.

—:*:—

Les dix ans de l'"Union"

L'"Union" d'Edmonton vient d'entrer dans sa dixième année d'existence.

Le chemin parcouru par notre confrère depuis le jour de sa fondation n'a pas été sans traverses et n'a pas été non plus sans gloire; Son verre n'était pas grand, mais il a bu dans son verre, et il a versé chaque semaine à d'autres les gouttes de vie nationale essentielles à la survivance de tout un peuple.

En tant que journal jouissant d'une certaine influence sur la population qu'il dessert, il n'a pas été l'oeuvre d'un seul homme, mais plutôt l'oeuvre d'une collectivite. Il a pris du temps à s'imposer à l'attention, même de ses compatriotes, mais depuis deux ou trois ans surtout, il marche bien à la tête du mouvement français dans l'Alberta. Et c'est de cette ascension enfin reconnue au poste qu'il aurait dû occuper dès sa naissance qu'il convient principalement de le féliciter en ce dixième anniversaire.

Ses progrès constants et réels à tout point de vue, sa liberté d'allure entièrement dégagée de toute attache à la politique de partis, son emprise de plus en plus facile à percevoir sur l'âme du groupe dont il devient chaque jour davantage le porte-parole et l'interprète autorisé font augurer pour les dix années qui vont suivre la période la plus féconde de la vie française en Alberta.

A notre confrère d'Edmonton salut, félicitations, souhaits de prospérité et de longue vie au service de Dieu et de la patrie!



Un Temple Magnifique, à Montréal

IL est peu de temples sur ce continent qui égalent en magnificence l'église Notre-Dame de Montréal, dont on aperçoit ici la vaste et somptueuse nef. Comparable aux grandes cathédrales de l'Europe, cette église fait l'orgueil de la métropole du Canada et est visitée chaque année par des milliers de touristes de toutes croyances. Les cérémonies du culte s'y déroulent avec une pompe extraordinaire, surtout aux grandes fêtes de l'année. Les voyageurs de la Liaison Française, qui se trouveront à Montréal pour le Jour de Noël, pourront y assister à la Messe de Minuit, qui y est particulièrement imposante.

Courtoisie du Pacifique Canadien

Nos enfants s'en mêlent

L'âme de la race qui s'éveille

Les petits soldats de la Patrie

Vawn, Sask. 30 oct. 1926

Monsieur J. E. Morrier,
Secrétaire de l'A.C.F.C.

Monsieur Morrier,

J'ai été l'heureuse gagnante d'une des récompenses offertes par les généreux bienfaiteurs de l'A.C.F.C. au dernier concours de français. La possession de ce joli livre de prières m'avait rendue bien heureuse.

Notre dévouée institutrice s'était chargée de vous dire notre joie à l'arrivée de ces jolies surprises; elle vous a transmis nos remerciements tout en vous assurant de notre sincère reconnaissance.

Aujourd'hui, au nom de tous mes chers compagnons de classe, je viens vous porter la preuve de ces bons sentiments: nous voulons à notre tour vous faire plaisir, vous prouver que chez nous vibre un coeur bien canadien-français. Vous avez deviné la bonne nouvelle : NOUS PRENONS UN ABONNEMENT POUR NOTRE CLASSE. Oui, "Le Patriote" aura la place d'honneur parmi nous, et comme il nous tarde de recevoir le premier numéro de notre journal à nous, "petits élèves de Vawn"!

Notre classe figurera sur la liste des nouveaux abonnés! Quel bonheur! Quel honneur!

Je dois vous dire que la bonne inspiration nous fut réellement donnée par notre chère institutrice; qui nous narra le beau geste des petits écoliers de Gravelbourg, en y ajoutant comme conclusion, "Que feront les miens, mes petits élèves?"

Ce fut le coup de foudre; seance tenante il fut décidé que chacun ferait sa quote-part en prélevant sur ses petites épargnes personnelles, et pas un ne manqua à l'appel; même nos petits bambins de six et sept ans s'enrôlèrent gaiement, heureux et fiers de se sentir unis à une noble cause.

Notre institutrice, radieuse de bonheur à notre prompte décision, nous adresse ces mots qui nous firent tant plaisir; "Je savais que mes petits soldats de la Patrie n'en feraient pas moins!

"Soldats de la Patrie!" nos petits bambins se sentaient grandis de six pouces... Toutefois, les sommes-nous vraiment? Je l'espère puisque nous le voulons tant, et surtout nous souhaitons que bien d'autres légions viennent faire suite à la nôtre.

Nous sommes l'"Echo" de Gravelbourg: "Petits élèves de Gravelbourg nous vous admirons puisque nous vous imitons." Qui sera l'Echo de Vawn? Oh! venez nombreux, venez tous, petits Soldats, il serait si grandiose de vous voir alignés sur le champ de bataille. Venez-il est si doux à notre âge de pouvoir faire un petit sacrifice pour la "Patrie" Tous ensemble, faisons un beau rêve et éveillons-nous dans la réalité! Que toutes les classes bilingues de la Saskatchewan figurent sur la liste des nouveaux abonnés! Alors, je crois qu'on nous décernerait volontiers le titre de "Petits Soldats de la Patrie" et quel plus grand honneur pourrions-nous aspirer?

"J'ai erré un peu à l'aventure dans les grandes plaine, au cours de mon beau rêve mais je m'éveille et vous prie d'excuser mon petit discours d'enfant.

Vous trouverez ci-inclus la somme de $2.00. S'il vous plait d'adresser le journal pour notre classe à

Mlle Yvette Lefrancois
Ecole de Vawn D.S. 5092.
Saskatchewan.

N. D. L. R. — Petits Soldats, vous irez loin avec des coeurs aussi nobles et une institutrice aussi véritablement apôtre pour les ouvrir, à un âge très tendre, aux grands devoirs de la vie.

Votre reconnaissance nous dédommage de nos travaux, votre affection nous console de bien des peines, votre volonté d'etre de bons petits Franco-canadiens nous pousse à nous dépenser encore davantage pour rendre votre vie francaise plus grande, plus belle, plus libre et plus pleine que la notre.

Petits Soldats, bénissez le bon Jésus de vous avoir donné une institutrice qui comprend si bien sa tâche et priez Le qu'Il rende toutes les autres semblables à la vôtre.

—:*:—

Les Activités de l'A.C.F.C.

UNE BONNE LETTRE

Il nous fait plaisir de publier la bonne lettre d'un brave cultivateur du nord de la province que nous avons reçue ces jours derniers. Tout commentaire serait superflu et nous donnons la lettre telle que nous l'avons reçue.

..... ce 21 oct. 1926

Rév. Père Directeur du "Patriote"
et au Chef du Secrétariat de
l'A.C.F.C.

Messieurs,

C'est avec le souci de l'accomplissement d'un noble devoir que je viens vous faire remise de ma taxe patriotique pour l'année courante. Je verse $5.00 dans la caisse de l'A.C.F.C., deux dollars pour l'Orphelinat St-Patrice, et je paye trois abonnements nouveaux au *Patriote de l'Ouest*.

Je voudrais bien être capable de faire davantage pour aider nos oeuvres françaises et catholiques, je voudrais surtout avoir le talent pour convaincre tous mes compatriotes de la province de la nécessite du sacrifice pour le soutien du *Patriote* et de nos associations nationales, et cela en vue de notre survivance française et catholique.

Votre bien devoué,
XX......

LE COMITE DE PRINCE-ALBERT

Le Comité paroissial de l'A.C.F.C. de Prince-Albert vient de nous faire remise de sa contribution ($93.75) pour 1926 en même temps qu'il remettait un chèque de $25. au curé de la cathédrale. Nos remerciements aux officiers de notre Comite local pour la peine qu'ils se sont donnée pour réaliser ces contributions. Nous espérons que les Franco-canadiens de Prince-Albert se feront un devoir de venir manifester leur appréciation en assistant en grand nombre à la soirée de la Ste-Catherine que l'on nous annonce pour le 25 courant.

PUBLICATIONS FRANCAISES GRATUITES

Le Ministère de l'Agriculture vient de nous adresser une liste des nouvelles publications qu'il adresse gratuitement à tous ceux qui lui en font la demande. Il n'est même pas nécessaire d'affranchir sa lettre de demande. Il suffit d'adresser comme suit: BUREAU DES PUBLICATIONS, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

Voici la liste des ouvrages récemment parus:

Rapports—Le Directeur des Fermes Expérimentales, Le Service de la Grande Culture, Le Service de l'Horticulture, Le Service des Céréales,

Bulletins, feuillets et circulaires—

Petits réfrigérateurs et laiteries. La pasteurisation du lait, de la creme et des sous-produits laitiers. La neutralisation de la crême pour la fabrication du beurre. Portées d'automne, l'élevage, l'alimentation et le soin des porcs pour la production du lard en hiver. Liste des publications. Production des plants de tabac. Boissons au lait. L'alimentation du bétail laitier. La dernière édition des prairies de l'intéressante revue agricole *Conseils pour la saison*.

Le plus beau voyage de votre vie: "La Survivance"

Choses de la politique

Remaniement du cabinet provincial de la Saskatchewan

La démission de l'hon. J. A. McNab comme ministre des travaux publics a nécessité un remaniement du cabinet de M. Gardiner. Les sept ministres restant se sont partagé les différents porte-feuilles et de la sorte il n'y aura pas nécessité d'élire un nouveau membre au cabinet.

L'hon. J. G. Gardiner, premier ministre, ministre des chemins de fer et tresorier provincial. — L'hon. J. A. Cross, procureur général. — L'hon. J. M. Uhrich, ministre des travaux publics et de la santé. — L'hon. T. C. Davis, ministres des affaires municipales, secrétaire provincial, ministre du travail et des industries. — L'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture. — L'hon. S. J. Latta, ministre de l'éducation. — L'hon. J. W. Patterson, ministre de la voirie et des téléphones.

Le cabinet revient ainsi à sept membres comme au temps de M. Dunning.

:*:

Les villes ne seraient pas assez représentées au parlement

Montréal. — L'hon. Hugh Guthrie, leader des conservateurs aux Communes, qui adressait la parole à des conservateurs de cette ville, trouvait que les villes canadiennes n'étaient pas assez représentées aux Communes et que les centres ruraux l'étaient démesurément. C'est une anomalie, disait-il, à laquelle il faut attribuer le fait que les conservateurs, qui ont enregistré 115,000 voix de plus que les libéraux aux dernières élections générales, ont près de trente députés de moins au parlement. Il ajoutait cependant que le gouvernement King a une très bonne majorité pour lui et que ce ne serait pas la politique des conservateurs à la prochaine session, de s'opposer pour l'amour de la chose aux projets de lois qui auraient un réel mérite.

:*:

Progressistes et fermiers-unis pour la prohibition

Toronto. — "Les Progressistes et les Fermiers-Unis appuient fortement le principe de prohibition de la loi de tempérance d'Ontario, comme étant le meilleur moyen de combattre l'abus de la boisson. Ils ne pensent pas que la loi soit un instrument parfait mais qu'il est possible de l'améliorer selon les besoins des temps et la sanction de l'opinion publique." Telle est la déclaration faite dans un manifeste publié par W.-E. Raney, C.R., leader des progressistes et des F.-Unis dans la présente campagne électorale.

M. Raney dit aussi: "Les amendements devraient être les amis de la loi. Nous sommes carrément opposés à un système d'après lequel le gouvernement deviendrait agent de vente pour les brasseries et les distilleries et par lequel la buvette serait restaurée sous un autre nom, de sorte que les intérêts de la tempérance ne seraient pas plus avancés en politique qu'en 1916."

Le bill de l'Alberta en cour suprême

Ottawa. — C'est l'hon. Lucien Cannon, assisté de M. Eugène Lafleur, C.R., de Montréal, qui plaidera pour le gouvernement fédéral, la cause du bill des ressources naturelles de l'Alberta devant la Cour Suprême du Canada. Le solliciteur général et son collègue étudieront la question scolaire sous tous ses aspects constitutionnels en rapport avec le projet de remettre les ressources naturelles à cette province.

:*:

La cause du Labrador

Londres. — La cause du Labrador qui dure depuis un nombre respectable d'année, soit plus de vingt ans, a coûté déjà une somme respectable, soit plus d'un million de dollars. Les documents produits couvrent 4,000 pages en caractère très serré, reliés dans huit gros volumes. On a amassé pour cette cause tant de paperasse légale, que les avocats du Canada, rien que pour eux seuls, en avaient rempli, à un moment donné, deux chambres du Conseil privé.

Le Canada et Terre-Neuve se disputent un cinquième du Labrador. La région du Labrador mesure en tout 500,000 milles carrés.

Le Canada a offert il y a quelques années d'acheter le terrain en litige mais a refusé de payer $30,000,000 demandés par le gouvernement terreneuvien.

:*:

Plus de familles anglaises pour le Canada

Ottawa. — L'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration et de la Colonisation, a déclaré que lorsque l'entente actuelle sur le plan impérial de colonisation sera terminée, le gouvernement en conclura une autre en augmentant le nombre des familles qui devront venir s'établir au pays.

Le plan actuel prévoit l'immigration de 3,000 familles, dont deux mille sont déjà établies et 200 autres doivent venir dans le courant de l'année prochaine.

"Je crois, a déclaré M. Forke, que c'est le meilleur travail que nous faisons. Nous ne sommes pas encore saturés de ce système. Nous avons encore beaucoup de terrains au département du rétablissement des soldats et dans les régions où nous ne pouvons pas obtenir de terrains, la compagnie de la Baie d'Hudson et les autres compagnies privées coopèrent avec nous d'une façon satisfaisante."

:*:

Deux résolutions du Docteur Edwards

Ottawa. — Le député tory orangiste de Frontenac, Ont., à Ottawa, le Dr Edwards, a déjà fait inscrire deux résolutions au role de la Chambre des Communes. Par la première, il propose que les terres publiques fédérales soient livrées à la province de l'Alberta, sans qu'on lui impose aucune contrainte dans son régime scolaire. En vertu de la seconde, il suggère que les victimes de la déconfiture soient indemnisées par le fédéral, dans le cas de la Farmers Bank, comme le furent celles de la Home Bank.

:*:

Reconnaissance de l'Irlande à M. Bourassa

Les journaux de l'Irlande donnèrent des comptes rendus assez détaillés du banquet offert à M. Bourassa lors de son passage en ce pays, nous soulignerons aujourd'hui quelques paroles qui y furent prononcées par les deux principaux orateurs irlandais et par M. Bourassa lui-même.

M. COSGRAVE

M. Bourassa, dit le chef du gouvernement de l'Etat Libre, a toujours compris l'Irlande et c'est de quoi le peuple irlandais lui sera toujours reconnaissant, ainsi qu'à cette partie du peuple canadien dont il est le digne représentant. Il a ajouté que le peuple d'Irlande s'était toujours senti une forte sympathie naturelle pour les Canadiens-français.

M. FITZGERALD

M. Fitzgerald, le ministre des Affaires extérieures, a fait observer que la fidélité du peuple canadien français à sa langue, la ténacité avec laquelle il l'a conservée constituent pour le peuple d'Irlande un grand exemple et une leçon.

La majorité des Irlandais parle aujourd'hui l'anglais, a dit M. Fitzgerald, mais nous croyons que, comme les Français du Canada, nous parlerons plus tard le langage de nos pères et que nous conserverons un type de civilisation qui nous sera propre.

M. BOURASSA

J'espère, dit M. Bourassa dans sa réponse, que le jour viendra, où l'esprit d'unité, et la confiance dans l'avenir de la nation irlandaise prévaudront sur tous les obstacles d'ordre extérieur ou intérieur. Maintenant que l'Irlande réorganise sa vie publique, économique et sociale, j'espère qu'elle deviendra pour tous ses fils à travers le monde un centre de pensée et une cause de fierté. L'Irlande, a-t-il ajouté, deviendra une puissance dans le monde, dans la mesure où vous, qui êtes ici, exercerez votre influence morale sur toutes les Irlandes éparses à travers le monde. Quand vous serez en état d'apporter cette grande contribution à la civilisation moderne et de recueillir cet héritage du passé, j'espère, dit M. Bourassa, que vous direz aux descendants de la race irlandaise qu'ils ont mieux à faire qu'à être les instruments des nations impériales et dominantes.

:*:

L'hon. M. Ferguson aura de l'opposition

Ottawa. — Les fervents de la prohibition ont décidé d'opposer à l'hon. Ferguson un candidat abstème (un "dry").

:*:

Un beau geste des artistes

Paris. Les sculpteurs et les peintres des Amériques du nord et du sud furent largement représentées au "Salon du franc" qui s'est ouvert le 22 octobre dernier, au Musée Galleria. Les recettes de cette exposition seront versées aux fonds de la contribution volontaire institué pour le relèvement du franc français.

Tous les artistes ont gracieusement offert leurs travaux vendus à l'enchère le 29, jour de fermeture de l'exposition. Parmi les exposants on remarquait le canadien Frank Arminton.

:*:

L'Allemagne livre un paquebot à la France

Paris. — Le paquebot "Bernardin de Saint-Pierre", naviguant sous pavillon allemand, vient d'entrer en rade de Bordeaux. Ce navire, construit dans les chantiers de Bremerhaven, est livré à la France au titre des réparations.

Le "Bernardin de St-Pierre", après acceptation de la marine marchande française, sera remis officiellement à la Compagnie des Messageries maritimes, à laquelle il est destiné, et sera dirigé sur Marseille.

:*:

Le centenaire de l'acte d'émancipation

Manchester. — Pour la première fois à Manchester s'est tenu le 8e Congrès catholique auquel assistaient la plupart des évêques catholiques d'Angleterre. Dans son discours d'ouverture, le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, a fait remarquer que, si ceux qui considèrent l'enseignement religieux comme une des parties essentielles de l'éducation ne constituent qu'une minorité, l'instruction des enfants appartenant à cette minorité ne doit pas pour autant être négligée.

En terminant, le cardinal Bourne, rappelant aux congressistes que les catholiques anglais célèbreront dans trois ans le centenaire de l'"acte d'émancipation", a exprimé l'espoir que la législation ne ferait plus alors aucune distinction entre les Anglais catholiques et les autres.

:*:

La Belgique fait un emprunt de 30 millions

Bruxelles. — Le cabinet belge a approuvé l'emprunt de 30 millions de piastres négocié à Londres par le ministre des finances Franqui.

:*:

Nouvelle monnaie belge

Bruxelles. — Le franc belge a été stabilisé à 174.31 dans la livre sterling par un emprunt de $100,000,000 à Londres. De plus les banques d'Angleterre, des Etats-Unis et de France mettent $35,000,000 à la disposition de la Banque de Belgique.

Le franc restera l'unité monétaire légale à l'intérieur du pays. Pour le commerce à l'étranger une pièce d'or, appelée Belga et valant 35 francs papier-monnaie à la livre anglaise, sera mise en circulation.

:*:

Le gouvernement anglais y renonce

Londres. — Le premier ministre Baldwin annonce que le gouvernement anglais n'a plus d'autres propositions à faire aux mineurs.

:*:

Une nouveauté chez les catholiques de France

Paris. — Depuis quelque temps, les catholiques français ont entrepris de faire leurs affaires eux-mêmes sans intermédiaire. C'est une nouveauté qui vaut d'être signalée.

Jadis, le soin de faire aboutir leurs revendications religieuses était confié à des parlementaires dévoués ou à des partis politiques qui s'honoraient en les adoptant, et nul n'a perdu le souvenir des luttes ardentes pour la liberté des Congrégations, où des hommes comme de Mun, Piou, Lamarzelle, l'abbé Gayraud, Beauregard, Aynard, Denis Cochin, Massabuau, Plichon, Amédée Reille, bien d'autres encore, prodiguèrent des trésors de talent et d'énergie. Mais tandis que ces vaillants se dépensaient à la chambre pour empêcher ou du moins retarder l'inévitable, que faisaient les catholiques dans le pays? Rien. Ils attendaient la fin des débats et le vote de la loi. Les défenseurs de la bonne cause avaient dès lors l'air d'isolés, de chefs sans armée, et toute leur éloquence se brisait contre le bloc, cohérent, celui-là, des forces maçonniques.

Un autre inconvénient du système d'autrefois était, quand il s'agissait non de catholiques avant tout, comme de Mun et la plupart de ceux que nous avons nommés, mais d'hommes politiques et d'organisations politiques déterminées conservatrices ou démocratiques, que les revendications religieuses risquaient d'y être envisagées et défendues en fonctions du programme politique ou social, à la façon d'une annexe, et, dès lors, altérées ou quelque peu sacrifiées.

L'existence et le succès de la Fédération nationale catholique a refoulé pour jamais, dans le passé, ces inconvénients et ces périls. Désormais les catholiques défendent eux-mêmes leurs droits avec l'ensemble des forces dont ils disposent dans le pays, ils les défendent avant, pendant et après les périodes électorales ils les défendent pour elles-mêmes, sans les confondre et les mêler aux revendications politiques et sociales si legitimes et si respectables qu'elles soient d'ailleurs.

Les catholiques, en tant que tels ont pris position dans la cité. Un jour viendra où leur groupement disposera d'une puissance sans égale.

Où en est-il aujourd'hui?

La force d'une association lui vient de son programme, de son organisation, de ses cadres ou de son personnel.

:*:

Le Lait et le Sucre tout Mélangés pour la cuisine

Vous avez remarqué comme en préparant des breuvages sucrés, les gens du métier emploient toujours un sirop de sucre bouilli. C'est pour obtenir la saveur que donne seul le parfait mélange de liquide et du sucre. Plus d'une bonne cuisinière à beaucoup amélioré ses recettes par l'emploi du Lait Condensé de Borden marque Eagle: Le lait et le sucre sont intimement mélangées (presque cuits d'avance pourrait-on dire) de sorte que vous pouvez obtenir des résultats qui seraient impossible si vous mélangiez ces ingrédients vous même. Ce mélangue préalable offre de grands avantages. Sans parler de l'économie du sucre, et du temps pour le mélanger et le faire fondre, l'emploi du lait condensé donne toujours aux mets une saveur supérieure. Le lait condensé se mélange facilement et vite aux autres ingrédients, les lie mieux ensemble avec le résultat que le mets est d'une texture plus fine. La commodité est un autre de ses avantages. On peut toujours garder une provision de boites sous la main comme le lait se garde parfaitement, de la sorte aucun danger d'être pris de court mais au contraire chaque fois qu'il est besoin, une provision de lait pur et frais est dans votre dépense.

A la Conférence impériale

Londres. — La conférence a jeté sur ses délibérations ce que le premier ministre Baldwin a nommé un voile de discrète réserve". On a publié une autre longue liste des personnages présents: c'est tout, avec une note disant que le premier ministre Baldwin et lord Beatty ont discuté la question de la défense de l'Empire. — Comme renseignements c'est plutôt maigre!

Les relations impériales

Il faudra encore une bonne semaine avant que la conférence impériale épuise ses discussions sur les relations interimpériales et la défense impériale. On ne fera guère plus que s'en tenir à des formules générales et à des principes directeurs.

Les dominions n'ont pas encore eu l'occasion de se prononcer sur ces différentes questions, mais le point de vue canadien est celui-ci: une conférence impériale n'a sa raison d'être que pour le renseignement mutuel de ses membres et il ne saurait y être question d'adopter une politique qui lierait les differentes parties de l'empire. C'est l'entente qui avait eu lieu lors de la dernière conférence, les parlements respectifs des dominions ayant le dernier mot en tout.

Ce qu'on peut savoir

Un air de mystère entoure la conférence!

Les délégués avec haut de forme apparaissent. Les messagers courent avec les dépêches. Les constables rangent les curieux. A l'entrée du Bureau des affaires étrangères la garde personnelle de Sir Mijay Mahtab, tremble. C'est tout ce qu'on peut voir de la conférence du dehors.

Deux fois par jour des journalistes se rassemblent dans le bureau du secrétaire d'état ou ce dernier leur donne un résumé des procédures de la conférence. Le secrétaire donne aux journalistes l'heure où la conférence s'est ouverte et celle où elle s'est ajournée. Il mentionne aussi le sujet discuté et c'est tout ce que les journalistes peuvent apprendre à l'intérieur.

En conséquence les journaux de Londres donnent peu d'attention aux procédures de la conférence. Quelques-uns des plus tolérants publient le communiqué officiel de la conférence, mais la plus grande partie des rédacteurs le rejette.

L'ambassadeur canadien à Washington

On apprend de source autorisée que le ministre canadien à Washington, d'après son statut qui sera défini ses jours-ci n'assumera pas le rôle de l'ambassadeur britannique lorsque celui-ci sera absent et donc qu'il ne sera pas le porte-parole de la Grande-Bretagne mais que son rôle se limitera à la représentation du Canada.

Les cables du Pacifique

On a annoncé officiellement que les représentants du Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande en sont venus à une entente satisfaisante au sujet du différend de février dernier, entre le gouvernement canadien et le Pacific Cable Board, concernant la pose d'un second câble transpacifique entre les îles Fidji et la Colombie britannique. On s'est entendu sur tous les points qui étaient la cause du litige et une loi spéciale sera adoptée par les parlements intéressés.

L'entente, en premier lieu, assure une représentation plus juste des parties intéressées dans la commission. Le Canada conservera deux sièges comme à l'heure actuelle. Il est entendu qu'à l'avenir tous les membres auront leur mot à dire dans la nomination du président. Autrefois, il était virtuellement nommé par la Trésorerie britannique.

Le second point règle le malentendu au sujet du fonds de réserve et de la répartition des profits d'exploitation. L'ancien ministre des postes du Canada, M. Charles Murphy, trouvait que la commission n'agissait pas comme elle devait le faire en accumulant une réserve inutile au lieu de verser les profits aux gouvernements intéressés, d'autant plus que ces gouvernements, en plus du coût du premier câble, avaient dû payer les déficits des premières années. A l'avenir, on ne maintiendra qu'un fonds limité pour la réserve. Les profits seront répartis entre les gouvernements associés d'après une échelle répartie d'avance.

Enfin, la commission ne pourra rien entreprendre de nouveau sans consulter d'abord les gouvernements intéressés.

:*:

Bataille navale simulée

Londres. — Les délégués des Dominions à la conférence impériale ont assisté, samedi dernier, à bord du vaisseau amiral Revenge, à un combat naval simulé qui a duré cinq heures et les a fait passer par toutes les phases de la stratégie navale.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Evangile

II. — *Retour des Disciples*

(S. L., X, 17-20.)

Les soixante-douze revinrent pleins de joie.

"Seigneur, disaient-ils, les démons mêmes nous sont soumis en votre Nom!"

"—Je voyais Satan qui tombait du ciel, comme la foudre! leur répondit Jésus. C'est moi qui vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents, sur les scorpions et sur toute force de l'ennemi. Rien ne saurait vous nuire! Cependant! ne vous réjouissez pas outre mesure de ce que les démons vous sont soumis; mais rejouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux."

III. — *La joie du Sacré-Coeur*

(S. Mt., XI, 25 27; S. L., X, 21-24.)

En ce moment, dans un tressaillement de joie venu de l'Esprit-Saint, Jésus s'écria:

"O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits! Oui, Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez trouvé bon!

"Toutes choses m'ont eté données par mon Père. Et nul ne connait le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connait le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler."

Se tournant alors vers ses Disciples:

"Heureux, dit-il, les yeux qui voient ce que vous voyez! Je vous le déclare: Beaucoup de Prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu."

:*:

Réponses aux questions

Je voudrais savoir combien il y a de commis dans la magasin de Simpson et chez Eaton, combien d'églises à Gravelbourg, quelle est la poplation de Washington, du Nouveau Brunswick et l'adresse du curé de Cantal, Sask.—

Il y a une église dans le village de Gravelbourg et l'adresse du curé de Cantal est simplement "Cantal, Sas." Quant aux autres questions, nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour rappeler que cette colonne est réservée aux questions d'information religieuse et que nous ne répondons pas à d'autres que celles-là.

Toutefois pour aujourd'hui disons en passant que Washington compte 400,000 habitants et le Nouveau-Brunswick 387,876. Y en a-t-il parmi nos lecteurs qui sachent le nombre de commis dans le magasin de Simpson et chez Eaton?

Est-ce qu'une personne qui travaille fort comme durant les battages est dispensée de faire maigre le vendredi si elle a tout ce qui est nécessaire pour faire maigre, des oeufs, du poisson, des patates, du beurre, etc.?—

Non, à moins d'avoir obtenu une permission spéciale qui ne serait accordée que si cette personne ne pouvait réellement se nourrir sans manger de viande. Le travail fort peut la dispenser du jeûne seulement s'il arrive qu'un jour de jeûne tombe durant ce temps.

La Toussaint et le jour des morts!

Depuis l'an 731, et sur l'initiative du Pape Grégoire III, l'Eglise célèbre le 1er novembre de chaque année, tous les élus, canonisés par elle, auxquels s'attache un culte particulier.

Cette coutume appelle le souvenir des générations d'âmes que le mystère de la mort tient éloignées de nous. C'est pourquoi, à la fête de la Toussaint, succède le Jour des Morts. En élevant sa pensée vers les âmes saintes, l'homme a étendu instinctivement la sollicitude de son esprit à toutes les âmes disparues. Il s'est demandé avec une affectueuse inquiétude sur quelles voies se dispersent les voyageurs que l'on salue au passage sur leur char funèbre, lorsqu'ils sont partis pour le pays d'où l'on ne revient pas. Il a songé à tout ce qu'il doit à ceux innombrables qui l'ont précédé. Il s'est attendri en se remémorant les défunts plus proches de lui, les parents, les amis qui l'ont quitté. Cette courte halte sur le chemin brûlant de la vie, il en a senti dans ses yeux la rosée bienfaisante: elle lui a enseigné la fraternité des morts et des vivants, la solidarité de ce qui fut et de ce qui est.

Il semble que ce soit pour mieux contraindre leurs descendants à entretenir parmi eux le soin de leur mémoire que les hommes se donnent tant de peine au cours de leur brève existence. Ils étudient, ils écrivent, ils inventent, ils accomplissent des actions d'éclat; mais c'est peut-être pour survivre au milieu des vivants, par le souvenir. Et meme, ceux qui ne sont point, par quelque manière, des héros, ont imaginé de bâtir ces cités fleuries que sont les cimetières dans presque tous les pays du monde. Le monument ou l'inscription prolonge, en révélant souvent son caractère, la personnalité du défunt qui l'ordonna. Tel prince a voulu une grande salle de marbre au sein d'une église. Un Chateaubriand a rêvé d'un abri rocheux battu par les flots sauvages. Un Napoléon a réclamé la Majesté d'un sarcophage de porphyre sur les bords de la Seine. Un Musset a trouvé, grâce au saule pleureur romantique la perpétuité du regret. Mais les simples mortels, pour la plupart, qu'ils aient voulu pour dernière demeure une crypte, un mausolée, une chapelle, une table de pierre, avec une épitaphe orgueilleuse, ou qu'ils n'aient pu ambitionner qu'une clôture surmontée d'une croix de fer ou de bois peu durable, tous ou presque, ils ont eu l'arrière pensée de laisser d'eux une trace sur terre après leur disparition.

Dans certains monastères, chaque religieux sculpte lui-même la croix et l'inscription qui marqueront humblement sa tombe, sur sa dépouille sans cercueil. Ces croix et ces tombes concues toutes sur un même modèle, éphémère comme la nature de tout ce qui est humain, ne devrant pas être renouvelées quand les signes en auront disparu. Ainsi des hommes obscurs, qui n'ont pas vécu pour le monde consentent à s'effacer en mourant, au point de ne laisser aucun souvenir de leur sacrifice. Ceux-là seuls ont répudié toute vanité. Mais, sans nul doute, ils sont de ces élus anonymes que la fête de la Toussaint entend vénérer en même temps que la légion des canonisés.

La mort donne la mesure de la vie. Qui a vécu honnêtement et sans tapage pourra se résigner à disparaître en corps et en esprit sur cette terre. Mais ce que les meilleurs acceptent plus difficilement, c'est de ne point survivre dans le coeur de quelques parents, de quelques amis. Réciproquement, on parvient à envisager sa propre mort avec soumission; mais le départ des êtres chérs, on ne le souffre pas sans révolte. La douleur de la solitude, de la part de ceux qui restent, assure à ceux qui s'en vont une survie plus ou moins longue dans la mémoire, dans l'affection des proches. Le Jour des Morts est le jour de la méditation où les souvenirs s'égrènent, où les regrets s'avivent, où le passé tend la main à l'avenir, où l'avenir noue ses doigts à ceux du passé.

Au seuil de la saison rigoureuse, tandis que s'égouttent les squelettes des arbres dans la désolation des plaines, voici que les regrets sont soulevés de terre et qu'ils fleurissent autour des jardins en chrysanthèmes impérieux. On rassemble en gerbes ces fleurs d'arrière-saison, et, pèlerins fidèles, on va, dans un tourbillon de feuillles mortes vers la nécropole où chacun a ses morts. Pieuse coutume! Il faudrait être bien dépourvu de sens moral pour hasarder, ce jour-là, des actes que réprouveraient nos défunts. Ainsi les morts exercent encore une influence bienfaisante sur les vivants.

Le Jour des Morts, sous un ciel défaillant, dans un demi-jour crépusculaire, il y a bien des visages creusés de larmes et bien des cœurs qui saignent. Mais il semble que ce ne soit pas sans raison que l'on évoque tous les disparus en même temps que l'on glorifie les âmes saintes; et, dans la communion des vivants et des morts, l'on dirait vraiment que les défunts sanctifient les vivants et que ceux-ci, par l'offrande émue de leurs coeurs, font frémir de béatitude les âmes que sépare de nous le voile de la mort.

Claude JONQUIERE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La nouvelle administration générale des Oblats

Rome. — Le chapitre général des Oblats de Marie Immaculée, ouvert à Rome le 20 septembre, s'est terminé le 18 octobre par l'élection des membres de l'administration générale.

La province de l'Est du Canada était représentée au chapitre par les RR. PP. G.-E. Villeneuve, O.M.I., provincial, Rodrigue Villeneuve, O.M.I., délégue de la province.

Les membres de la nouvelle administration générale sont les suivants: Supérieur général: S. G. Mgr Dontenwill, O.M.I., archevêque de Ptolémaïs; 1er assistant: le R. P. N. S. Dozois, O.M.I.; 2ème assistant, R. P. Isidore Belle; 3ème assistant, le R. P. Moïse Blanc et 4ème assistant, le R. P. Jean Pietsch.

Le procureur général de la congrégation est le R. P. Edmond Dubois, est le procureur auprès du Saint-Siège, le R. P. Auguste Estève.

Le R. P. Dozois, premier assistant, est originaire du diocèse de Montréal. Il habite Rome et fait partie du conseil général depuis une vingtaine d'années.

:*:

"Notre-Dame des Prairies"

"J'ai visité dans la prairie canadienne le couvent des trappistes "Notre-Dame des Prairies". Lorsque l'on entre dans l'enceinte de ce cloître, tout le monde extérieur disparait ainsi que les siècles, seule la catholicité demeure."

Telles sont les paroles de Mgr Seipel, chancelier d'Autriche, dans une conférence sur son récent voyage en Amérique. Mgr Seipel a remarqué que le style de nos égiises n'était qu'une copie des styles européens, que de ce côté on n'avait encore rien développé d'original, de neuf.

:*:

Le Souverain Pontife officie au mariage

Rome. — Le Souverain Pontife vient de présider la cérémonie du mariage de sa nièce Maria Luisa Ratti au marquis E. P. Ugolini, conseiller de la légation pontificale au Nicaragua. La scène se déroula dans la chapelle Mathilda du Vatican.

Le Pape prit ensuite le déjeuner avec sa famille.

:*:

Trois évêques mexicains reçus par le Saint Père

Rome. — NN. SS. Gonzales, évèque de Durango, Mendez Y Del Rio, évêque de Tehuantepec et Vaverde Y Tellez, évêque de Léon, ont été reçus en audience privée par le Pape Pie XI. Ils s'entretinrent longuement avec lui des tribulations des catholiques au Mexique. Les prélats Mexicains furent profondément émus en entendant le Souverain Pontife exprimer sa conviction que ses "enfants du Mexique" auraient le secours de Dieu pour triompher dans leurs souffrances. Les évêques mexicains séjourneront un mois à Rome.

:*:

Callès limite le nombre du clergé catholique

Mexico. — Les catholiques mexicains regardent le nouveau projet de Callès à l'effet de limiter le nombre de prêtres et de ministres ayant permission d'exercer leur ministère à 90 pour chaque groupe religieux, comme une réaffirmation de son intention mainte fois manifestée de mettre en force les clauses de la constitution au sujet de la religion.

Dans les milieux catholiques où on n'a jamais pensé sérieusement que le congrès amenderait ou rejetterait ces clauses, l'inquiétude devient plus grande.

On sent cependant que le deadlock religieux, qui a été maintenu depuis le 1er août alors que les catholiques se retirèrent de leurs églises en protestation contre les reglements du gouvernement, ne sera en rien modifié par ces nouvelles propositions qui complètent les premiers règlements du président Callès.

20 millions de catholiques américains demandent aux E.-U. de combattre Calles

Cleveland, Ohio. — Une résolution demandant aux Etats-Unis d'avertir l'ambassadeur du Mexique de cesser de faire de la propagande favorable au régime Callès au Mexique et contre l'Eglise catholique a été adoptée à la convention du conseil national des hommes catholiques, organisations qui représente 20,000,000 de catholiques américains.

Une seconde résolution demande au peuple de tous les crédos et de toutes les races de combattre la politique de Callès.

Une dernière résolution demande l'abolition du système actuel d'allocations d'immigration comme étant antiaméricain et peu recommandable à plus d'une nation.

:*:

Mgr Breynat au Vatican

Rome. — Sa G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, venu à Rome pour participer au chapitre général de son Ordre, les Oblats de Marie-Immaculée, a été reçu en audience par le Souverain Pontife.

Il arrivait directement d'Aklavik, mission de l'Immaculée-Conception qui est la paroisse la plus septentrionale du monde; elle est située en effet aux bouches du Mackenzie, sur les bords de la mer Glaciale, à quelques centaines de kilomètres du pole Nord. Il existe là une école hôpital pour les Esquimaux, dirigée par les Oblats dont il est le chef, et sous les soins des Soeurs Grises.

Ces religieuses sont sur le point de fonder une mission encore plus avancée qu'à Aklavik, au golfe du Couronnement, où il n'existe plus aucune végétation, où les Esquimaux habitent dans des huttes de glace, au nord de la steppe glacée où furent massacrés, en 1913, les Pères Rouvière et LeRoux. Déjà les Oblats de Marie Immaculée se trouvent dans ces parages à l'île Victoria, dans la baie du Prince-Albert, à 73 degrés de latitude, c'est-à-dire au niveau du pôle magnétique.

Et Mgr Breynat a été heureux de faire connaître à Pie XI que, malgré les fatigues d'un apostolat qui, mené à travers les rigueurs d'un froid extrême et au milieu de privations et de souffrances héroïquement supportées, a souvent pour résultat d'abréger la vie des missionnaires, *Dieu bénit les efforts de ces* ouvriers ignorés de l'Evangile et que sa Congrégation s'enrichit d'un nombre croissant de vocations.

:*:

Des tranchées au saint autel

Bruxelles. — Le fils de l'ancien premier ministre de Belgique, M. Cooreman, vient d'être fait prêtre. M. l'abbé Cooreman avait juste pris son doctorat en lois quand la guerre éclata. Il fit tout la campagne comme simple soldat, refusant toute promotion. On le trouva toujours aux postes les plus dangereux. Au moment d'être licencié, il commença ses études théologiques. Un grand nombre de ses compagnons d'armes assistaient à sa première messe.

... et il dénonça sa convocation en la Ville Eternelle comme une offense positive et directe au magistère suprême spirituel et moral du Souverain Pontife".

Nombreux miracles à Lourdes

Lourdes, France. — Seize procès-verbaux de guérisons probables ou définitivement acquises ont été consignés au Bureau médical. Parmi ces dernières, deux cas ont plus *spécialement* retenu l'attention des médecin qui les ont acceptés comme réellement extra-naturels.

Mlle Marie Fougeray, 22 ans, de Laval, atteinte de tuberculose pulmonaire et péritonéale, a vu disparaître subitement ces deux graves affections. Conduite mourante à la piscine, l'après-midi du 22 août, elle en surgit pleine de santé, demeura agenouillée pendant la procession eucharistique et, dès le soir, reprit la vie normale. Vainement, le lendemain, les docteurs cherchèrent les traces d'un mal qui, la veille encore, l'anéantissait.

Soeur Chevalier, religieuse à Lyon, laissa à la piscine, le 21 août, jusqu'aux dernières traces d'un mal de Pott cervial et dorsal. Elle se meut et agit sans douleurs, avec souplesse, à l'étonnement du corps médical qui constate le jeu normal *des fonctions*, alors que persistent les lésions. Fait inouï, mais classique à Lourdes, et qui consacre l'impossible réalisé, sans que la science puisse en donner l'explication.

:*:

La basilique de Ste-Anne de Beaupré sera terminée en 1928

On espère terminer durant l'été de 1928 la magnifique basilique que l'on érige actuellement à Ste Anne de Beaupré.

En hiver la construction avance peu, mais durant les mois d'été on la pousse aussi rapidement que possible.

La nouvelle église aura 325 pieds de long, et 200 pieds de large aux transepts, la largeur totale des nefs étant de 127 pieds. On y pourra asseoir 2000 personnes dans les cinq nefs tandis que 5000 autres trouveront place dans les bas-côtés. On y comptera 26 autels, 25 confessionnaux, 11 entrées, 84 colonnes ou pilastres, 1500 colonnettes d'ornementation, 125 statues et près de 350 vitraux.

:*:

Une sentence originale

Un juif converti de Québec, victime de deux jeunes gens qui lui avaient volé une bonne somme d'argent, a demandé à la cour de ne pas envoyer les coupables en prison, mais de les obliger plutôt à aller à la messe tous les matins pendant six mois et à se présenter au confessionnal au moins une fois le mois. Le juge s'est rendu à sa demande.

:*:

Une protestation de l'"Osservatore Romano"

Rome. — L'Osservatore Romano a protesté, il y a quelques jours, en un long article de fond, contre la convocation du "quatrième Congrès international d'éducation morale qui eut lieu à Rome du 28 septembre au 2 octobre sous le haut patronage de S. M. le roi Victor-Emmanuel III, de S. Ex. Benito Mussolini, premier ministre et ministre des Affaires étrangères, et de S. Ex. Pierto Fedele, ministre de l'Instruction publique.

Ce congrès fut organisé, dit l'Osservatore, "par un conseil international, exécutif orné des échantillons les plus notoires du mouvement protestant et maçonnique", assemblée très bigarrée qui groupe avec Rabindranath Tagore et des secteurs de Mahomet et de Boudha, des apôtres francais, italiens et autres de la morale indépendante.

L'Osservatore constate que le programme de ce congrès est nettement anticatholique et même antichrétien

312,000 prêtres

Rome. — Des statistiques, établies recemment et publiées en Italie révèlent qu'il y a dans le monde entier 312,000 prêtres catholiques, dont 200,324 vivent en Europe, ce qui représente une moyenne de 1 prêtre pour 1,800 habitants.

:*:

Départ de six missionnaires pour les Indes

Montréal. — La cérémonie d'adieu, à l'occasion du départ pour les Indes, de six missionnaires de la Congrégation de Sainte-Croix: les RR. PP. A. LePailleur, R. Larose et J. de Montigny, et les RR. FF. Vital, Romain et Guy, eut lieu à l'Oratoire Saint-Joseph, mardi le 19 octobre. Mgr G.-M. LePailleur [...]na le sermon.

Le lendemain matin, à dix heu[res] au quai Victoria, les missionna[ires] montèrent à bord du *Minnesota* [en] route pour Cherbourg. Le 12 [no]vembre ils partiront de Naple[s] environ un mois plus tard ils se[ront] rendus à la mission canadienne [de] Chittagong, Bengale.

:*:

Les Forestiers catholiques

Québec. — M. l'échevin Godb[out] de Québec, chef forestier de la C[our] N.-D. de Lourdes des Forest[iers] catholiques à Québec, annonce [que] cette grande association de mu[tua]lité américaine tiendra son con[grès] annuel à Québec l'an prochain. [Un] millier tout près de délégués, [...] que l'on croit, se rendront ici [pour] ce congrès.

Un modèle des jeunes

S.-Stanislas de Kostka

X. — Le noviciat (1567-1568)

Des lettres venues de Vienne et d'Augsbourg avaient annoncé à saint François de Borgia, supérieur général des Jésuites, la prochaine arrivée à Rome de Stanislas. Comment peindre la première entrevue des ces deux saints personnages, issus l'un et l'autre de noble race et plus grands encore par leur mépris des vanités du siècle ? "Stanislas, dit le Père général, en l'embrassant avec tendresse, je vous reçois bien volontiers dans notre ordre, où Dieu vous appelle. Cherchez uniquement le bon plaisir de votre Créateur, qui saura bien rendre vaine l'opposition de votre famille à votre sainte vocation."

Le coeur inondé de joie, à ces paroles qui exauçaient enfin ses désirs si ardents, insensible au plaisir de visiter toutes les magnificences de Rome, Stanislas demanda avec instance d'être conduit de suite au milieu de ses frères du noviciat. Cet asile du silence, de la retraite, de la prière, lui parut comme le vestibule du ciel et un rempart assuré contre toutes les attaques des ennemis de sa perfection religieuse. Après avoir lutté si longtemps sur une mer semée d'écueils et de périls sans nombre, il était enfin arrivé au port.

Dans les exercices de sa retraite, premier début de son noviciat, Stanislas fut inondé de consolations toutes célestes et comblé de faveurs surnaturelles. Le novice Claude Aquaviva (22 juillet 1567), qui le dirigeait, se jugeait indigne de donner des conseils à celui qui aurait pu être son maître dans la science des choses spirituelles. S'étant dépouillé des habits du siècle, qu'il considérait comme un dernier lien d'esclavage, il se revêtit d'une soutane et fut définitivement réuni aux novices, ses frères en religion.

Tout entier, désormais, à la joie et au bonheur d'habiter une maison religieuse et de se livrer aux exercices de la vie parfaite, Stanislas laissait s'épanouir sur son visage, dans ses paroles et dans tout son extérieur, une gaieté, une allégresse bien douce, manifestation éclatante des consolations intimes de son coeur. **Ce novice d'un jour devint dès lors l'âme et le modèle de la piété, de la ferveur et de la charité parmi ses frères.**

XI. — L'opposition paternelle

Au noviciat de Saint-André à Rome, Stanislas se réjouissait d'avoir abandonné le siècle et d'être entré dans le sanctuaire de la vie religieuse. Mais, en Pologne, son père manifesta son opposition par une lettre pleine de menaces:

"Vous venez lui écrivait-il, de déshonorer ma maison. Vous avez osé parcourir en habit de mendiant, l'Allemagne et l'Italie, et embrasser une profession indigne de votre naissance. Je veux que tout le monde sache que je saurai venger l'injure faite à mon nom. Et vous apprendrez vous-même, à vos dépens, que je suis votre père et que je ne partage en rien la bassesse de vos sentiments."

Le père de Stanislas, écrivant au cardinal Osius, son ami, se plaignait qu'on lui eût enlevé son fils et menaçait de faire bannir de Pologne la Compagnie de Jésus.

A cette nouvelle, Stanislas versa d'abondantes larmes sur l'aveuglement de son père et, sans se laisser intimider, il lui envoya la réponse suivante:

"S'il m'était arrivé de mériter vos reproches et d'exciter votre colère par quelque mauvaise action, je serais inconsolable. Mais je n'ai point à rougir d'avoir déshonoré votre nom. N'ai-je pas mis toute ma gloire à faire la volonté de Dieu et à embrasser la croix de Jésus-Christ? Vous aimez vos enfants avec tendresse et vous voudriez m'arracher à ma vocation, trésor précieux que je préfère à toutes les couronnes du monde. Que votre conduite soit donc d'accord avec l'amour que vous me portez...!"

Sans la mort prématurée de Stanislas, ce père, trop imbu des maximes du siècle, aurait exécuté ses menaces. Il avait envoyé à Rome, son fils Paul, chargé de ramener Stanislas en Pologne. Mais celui-ci venait de monter au ciel quand son frère arriva au noviciat de Saint-André. Le père de Stanislas eut le bonheur de revenir à des sentiments plus chrétiens. S'il avait pu prévoir l'avenir et être témoin de l'auréole de gloire dont la sainteté de Stanislas a entouré pour jamais le nom des Kostka, il n'aurait pas reproché au saint enfant d'avilir sa race et de flétrir le blason de ses ancêtres.

XII. — Son esprit de régularité

Dédaigner les occupations vulgaires, rechercher les actions d'éclat, c'est ce que conseille l'amour-propre: Stanislas voulais suivre en *tout le bon plaisir de Dieu*, manifesté par la règle et la volonté des *supérieurs*. Les petits riens qui remplissaient ses journées, offerts à Dieu par une intention pure, devenaient pour lui une source abondante de mérites. Les jeûnes fréquents, *l'usage presque quotidien* de la discipline, du cilice, des ceintures garnies de pointes de fer, une foule d'autres mortifications extérieures domptaient sa chair virginale et lui gagnaient le coeur de *Dieu. Mais tout était soumis à l'approbation des supérieurs.*

Il échappait ainsi au piège d'une dévotion indiscrète qui nous pousse à ruiner nos forces par des pénitences excessives, et au danger de flatter notre sensualité en ne faisant jamais aucune penitence exterieure.

Son obéissance était prompte, surnaturelle et parfaite. Toujours content, il se soumettait à tous les supérieurs, ne trouvant jamais rien au-dessus de ses forces. Le P. Claude Aquaviva, mis avec Stanislas au service du cuisinier, vit le saint novice refuser de porter une charge de bois. On avait dépassé le nombre de bûches, fixé par le Frère devenu leur Supérieur.

Pour les jeunes filles

Vos Frequentations

Que dirais-je des fréquentations? Sont-elles un bien, un mal? — Elles sont une nécessité. Les fous seuls se marient sans se connaître.

La question n'est donc pas s'il faut les permettre, mais comment il faut les faire. La réponse à cette question se donne en trois mots : qu'elles soient chastes, surveillées et courtes.

Ai-je besoin d'insister sur la nécessité de la chasteté? Non, sans doute. Je ne m'adresse pas ici à des filles de mauvaises moeurs.

Il arrive cependant que parfois des filles honnêtes se laissent séduire, non par malice, mais par faiblesse. A ces malheureuses, j'adresse un avertissement salutaire. Sachez, mes enfants, que le jeune homme aux sollicitations duquel vous céderiez ne manquerait pas de vous mépriser et de vous abandonner ensuite; ou, s'il vous épousait pour votre malheur, il vous reprocherait votre faute pendant tout le cours de votre vie et entretiendrait à votre sujet les plus injurieux soupçons; c'est ainsi que l'intérêt s'accorde avec la vertu pour vous prêcher la prudence.

Les fréquentations ne doivent pas simplement être chastes, il faut encore qu'elles soient surveillées. Mais direz-vous, si elles sont chastes pourquoi les surveiller? On les surveille non parce qu'elles sont chastes, mais pour qu'elles le demeurent. Cela veut dire en bon français, que la vigilance est l'unique garantie de la vertu. "Que celui qui croit être debout, dit l'Ecriture, prenne garde de ne point tomber." "Celui qui aime le danger périra."

N'ayez point, mes enfants, la présomption de vous imaginer que vous appartenez à une autre race que les filles déchues. Nous sortons tous d'une même souche. Et la grande différence entre elles et vous vient de l'éducation et de la vigilance des parents. Beaucoup de personnes que vous méprisez seraient aussi bonnes que vous, et vous-mêmes seriez aussi mauvaises qu'elles, si vous étiez à leur place et elles à la vôtre.

Malheur donc à la jeune fille arrogante qui souffre de la surveillance paternelle; malheur à la mère confiante et lâche qui néglige son devoir! Quant au jeune homme qu'une telle surveillance indispose renvoyez-le; il n'est pas digne de vous.

Enfin que vos fréquentations soient courtes. La raison de ce dangereux exercice étant de se connaître, il doit cesser dès qu'on s'est connu. Or, à votre âge, on ne pratique point la duplicité; le fond de votre coeur, limpide et pur comme le ciel, est un livre qui se lit aisément. Pourquoi s'attarder, pourquoi fournir occasion aux tentations lesquelles deviennent plus périlleuses à mesure que l'attachement se fortifie?

Est-ce justement pour donner le temps aux liens de se former? Tactique dangereuse, desastreuse meme. D'abord elle ne reusit pas toujours: on s'aime souvent moins quand on se connait trop; la familiarité engendre les querelles et le degoût. Ensuite, quand elle réussit, elle peut aboutir à quelque catastrophe. Imaginez une rupture toujours possible quand déjà les deux coeurs sont etroitement unis. C'est un désastre irréparable et la ruine du bonheur pour toute la vie.

Enfin les fréquentations prolongées portent presque infailliblement atteinte à l'honneur d'une jeune fille.

Le monde n'est point naturellement charitable; il a de la peine à croire que de longs tete-a-tete soient toujours innocents. Peut-on dire qu'il ait tort? Lors donc que les frequentations, qui durent quelquefois des années, se terminent par une rupture, ce qui arrive fréquemment, la jeune personne en sort diffamee, les candidats ne se présentent plus; et un celibat douloureux parce qu'il est involontaire, devient le châtiment d'une imprudence de jeunesse.

P. ALEXIS, O.F.M.

:*:

Le plus grand honneur

"Céder à la majesté de Dieu est la plus grande de toutes les victoires, se soumettre à l'Eglise est le plus grand de tous les honneurs".
—S. BERNARD.

:*:

Honnêteté

Un homme pauvre n'est pas toujours un pauvre homme. Il en est de même de l'homme honnête et de l'honnête homme.

Vous devez à votre voisin, une somme plus ou moins considérable et vous êtes bien résolu de ne jamais lui montrer la couleur de votre argent; vous n'êtes pas un honnête homme.

Mais quand il passe, vous le saluez, chapeau bas, front incliné, bouche en coeur; vous êtes un homme honnête.

Montez plus haut.

Vous devez à Dieu quantité d'actes religieux, dont vous prétendez vous abstenir, tant qu'il n'y aura pas contrainte par corps; vous n'êtes pas un honnête homme.

Mais après cela vous avez bonne *opinion de Dieu*; vous le saluez de temps à autre, vous lui rendez visite quelquefois; vous faites l'aimable avec ses ministres; vous êtes *un homme honnête*.

Question de grammaire, trop souvent oubliée par ceux qui se disent honnêtes gens. Pas de transposition, s'il vous plait!

Le sou de l'école

La commission des écoles séparées d'Ottawa et la presque totalité des commissions scolaires catholiques des comtés de Russell et de Prescott viennent d'adopter une résolution que nous espérons bien voir un jour ou l'autre circuler sous une forme appropriée parmi nos commissions scolaires de la Saskatchewan.

L'Association Canadienne-francaise d'Education d'Ontario avait prié ces commissions scolaires d'établir l'oeuvre du "Sou de l'Ecole" dans leurs écoles bilingues. Voici la résolution adoptée en réponse à cette requête:

Considérant que cette oeuvre consiste à faire percevoir des élèves par les institutrices la somme de 10 sous par élève pour aider à la défense et à l'organisation des écoles bilingues de la province et en général pour promouvoir les intérêts des Canadiens français d'Ontario;

Considérant que le "sou de l'Ecole" n'est pas simplement une collecte d'argent mais en même temps une oeuvre d'éducation; a) parce que les institutrices doivent faire comprendre aux élèves le but patriotique de la contribution et b) qu'elles doivent exiger que les élèves prélèvent sur leurs économies ou sur leurs friandises le 10 sous qui leur est demandé;

Considérant que l'oeuvre du "Sou de l'Ecole" doit être établie dans toutes les écoles bilingues de la province;

Considérant que l'Association Canadienne-française d'Education à qui le fruit de cette cueillette doit être remis, est l'Association des pères et mères de famille canadiens-français d'Ontario; qu'elle a fait depuis 16 ans un bien immense aux Canadiens français de la province dans tous les domaines, particulièrement dans le domaine scolaire; qu'il est de la plus haute importance que cette Association soit maintenue pour qu'elle puisse continuer son oeuvre bienfaisante de groupement, d'union et d'organisation économique, scolaire et nationale des Canadiens français d'Ontario;

Considérant que non seulement les pères et mères de famille canadiens-français d'Ontario sont intéressés au maintien de l'Association, mais que tous les enfants canadiens français des écoles bilingues lui doivent une grande part des avantages de l'éducation bilingue qu'ils reçoivent;

Qu'il soit résolu:

a) que la commission des Ecoles Séparées d'Ottawa permette et encourage l'établissement du "Sou de l'Ecole" dans toutes les classes bilingues de la ville d'Ottawa;

b) Que le secrétaire-trésorier favorise par tous les moyens à sa disposition l'établissement de cette oeuvre dans les classes bilingues pour cette année et pour les années à venir;

c) que le 25 novembre ou le jour suivant, lorsque le 25 est un dimanche, soit le jour désigné pour la *perception du "Sou de l'Ecole"* dans les classes bilingues d'Ottawa.

Ce mouvement qui s'étendra avec le temps à toutes les parties de la province est encore l'un de ces mouvements sauveurs dont l'Ontario nous a donné tant d'exemples depuis quelques années. Les autres provinces à minorité française ne sauraient faire mieux que d'emboiter le pas, afin d'habituer leurs enfants au sacrifice pour les causes saintes de la patrie et leur donner la seule mentalité qui leur convienne: celle des convaincus, des lutteurs, des poseurs d'actes patriotiques.

:*:

Le Révérend Wyllie et l'éducation mixte

Ottawa. — Une tempête qui promet des répercussions vient d'éclater au sein des écoles publiques d'Ottawa.

Le Révérend E. B. Wyllie, ministre presbytérien d'Erskine, a porté contre le système d'enseignement secondaire des accusations très graves qui ont créé toute une sensation dans la capitale. Du haut de son pupitre au synode presbytérien il a attaqué les écoles supérieures et les collegiates sur le terrain de la morale, et a affirmé qu'il s'y passe des choses inénarrables et qui ont une influence très malfaisante sur l'adolescence. Le Révérend a demandé l'établissement d'un enseignement secondaire plus "décent", pour les fils et les filles des familles presbyteriennes.

Le Dr Wyllie a précisé que ses accusations ne portaient pas préjudice à l'administration des high schools ou des collegiates, mais seulement aux orgaisateurs des événements sociaux à la portée des jeunes étudiants: danses, réunions intimes, et le reste. Un autre pasteur d'Ottawa l'a fortement approuvé sur ce point et a dit qu'il se passait dans les écoles supérieures des choses qu'il ne raconterait à personne. Il tenait ces choses de quatre de ses propres fils. D'après lui un principal et un assistant ne peuvent surveiller comme il faut des jeunes gens qui s'entassent par milliers dans une même école, ni garantir la jeunesse des mauvaises influences de la rue.

Le Dr Wyllie est un adversaire de l'éducation mixte, et c'est à ce titre qu'il a porté les accusations dont il s'est agi ici.

Il faudra une enquête sérieuse *dans cette affaire, pour que les parents demeurent tranquilles sur la santé morale de leurs enfants qui fréquentent les classes.*

:*:

Le mot "match" est français

Paris. — Le comité de l'Académie francaise s'occupant de la rédaction du nouveau dictionnaire a décidé d'admettre le mot anglais "match" dans la belle langue de Racine et de Molière, à la grande joie des écrivains et des sportifs français, qui ne pouvaient guère se passer de ce mot. Une récente réunion avait rejeté ce barbarisme, mais les partisans de "match" reprirent leur offensive et réussirent finalement à faire accepter leur mot, qu'ils appliquent a toute rencontre sportive — boxe, tennis, etc.

:*:

Droits d'entrée sur les magacvation mixte

Ottawa. — L'Association des Magazine Publishers du Canada appuyée par les auteurs, les éditeurs, les manufacturiers de papier ou d'encre, les agences d'annonces, etc., viennent de demander au gouvernement que des droits d'entrée soient imposés aux publications américaines qui font un tort considérable à leur commerce.

La science des farceurs

Berlin. — La science n'est pas toujours si aride qu'on le croirait. Darwin a diverti les générations en affirmant que l'homme descend du singe. Maintenant, c'est la plaisanterie inverse.

Un professeur berlinois, nommé Westenhoefer, vient de déclarer au Congrès anthropologique de Salzbourg, que c'est le sing qui descend de l'homme, et non l'homme qui descend du singe.

C'est aussi amusant, mais un peu plus honorable.

:*:

Le Fort Sainte-Marie, par E.-J. Devine, S.P.

Résidence des missionnaires et des martyrs Jésuites au Canada 1639-1649. Traduit de l'anglais par le P. Paul Prud'homme, S.J.

Travail d'un historien renseigné sur place cet opuscule de 60 pages sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéressent la vie de nos Bienheureux Martyrs canadiens. Prix : 15 sous l'unité, $1.50 la douz.; En vente au "Messager Canadien", 1075 rue Rachel Est, Montréal.

La vie de missionnaire

Deux Missionnaires Oblats en route pour le Cap Eskimo, perdent leurs bagages dans une tempête — Récit des Pères Pigeon et Thibert.

Chesterfield Inlet, 14 août 1926. Le 8 août, les RR. PP. H. Pigeon et T. Thibert, O.M.I., partaient d'ici pour se rendre à la mission Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus au Cap Eskimo. Ils étaient à bord du *Bayrupert*, nouveau steamer de la Baie d'Hudson. Le *Bayrupert* est un brise-glaces, construit sur le modèle du *Nascopie*, mais plus gros et plus rapide. Au-dessus des cales immenses, il a deux ponts avec double étage de cabines superposées et très modernes. Nous voilà en pleine civilisation, une fois par an, du moins.

Le *Bayrupert* ne pouvait approcher du Cap Eskimo, la côte est trop basse, mais il devait s'arrêter au large, en face du poste, et un inspecteur de la Compagnie offrait un passage à bord de son yacht à essence qui remorquerait une baleinière contenant les bagages.

Les Pères partaient pleins de courage, d'espoir et de bonheur. Le R. P. Pigeon, formé depuis deux ans à la vie du Nord, était nommé directeur de la Mission, son compagnon, le R. P. Thibert était une nouvelle et précieuse recrue du scolasticat d'Ottawa.

Tous ensemble, nous fimes nos adieux à nos chers missionnaires, adieux du coeur pleins de confiance en l'avenir, car nous comptions sur le Bon Dieu encore plus que sur toute notre bonne volonté à tous.

Le 13, l'inspecteur de la Cie revenait du Cap Eskimo, et nous remettait les lettres des Pères, je les transcris ici. Dans leur simplicité et leur brièveté, elles vous montrent un de ces menus détails de la vie de missionnaires qui souvent nous font dire: allons: cela aurait pu être pire, donc ça va bien.

A. TURQUETIL.

LETTRE DU R. P. H. PIGEON O.M.I.

Mission Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Monseigneur,

Enfin, nous sommes arrivés sains et saufs à la mission Ste-Thérèse, je dis sains et saufs, ce n'est pas pour rien dire, cette fois, car nous avons failli périr ce matin, à 9 heures; la baleinière et tout le bagage ont été perdus; seul Poppik, l'Esquimau qui la gouvernait a pu être sauvé. Le P. Thibert et moi savons maintenant ce que c'est que le mal de mer; il ventait si fort que nous croyions être engloutis à chaque vague. Avant que la baleinière ne fût submergée par une lame, le P. Thibert et moi avions promis chacun une messe à sainte Thérèse, si nous pouvions arriver à terre avec armes et bagages. A midi et demi, nous abordames à Sentry Island où nous pûmes nous sécher et nous réchauffer en mangeant un peu. Nous étions résignés à la perte de nos bagages, lorsque à deux heures et demi, un bateau de sauvetage venant du *Bayrupert* nous rapportait ce qu'il avait pu repêcher sur l'eau.

Il manque au P. Thibert ses trois valises à main, contenant les cadeaux d'ordination, livres de classe, etc., pour moi, j'ai perdu une chapelle portative, mon coffret noir dans lequel étaient toutes mes notes de grammaire, dictionnaire Esquimau, livre de prières et de cantiques en caractères européens. Il parait qu'une autre chaloupe du *Bayrupert* a recueilli tout ce qui flottait, et que nous le recevrons plus tard, par Churchill, mais pourrons-nous nous en servir. Le livre de comptes est perdu, mais vous en avez une copie à Chesterfield, et la chose est facile. Veuillez bien, s. v. p. me faire parvenir un livre de prières et cantiques, et le tableau des verbes, quant au dictionnaire, ce serait trop d'ouvrage en si peu de temps.

De Sentry Island au cap Esquimau, nous avons mis deux heures, la terre approchait, il ventait moins fort, mais nous nous sommes fait arroser passablement.

Enfin de compte, nous avons été chanceux; nous aurions pu nous noyer, aussi nous remercions le Bon Dieu par sainte Thérèse qui nous a acquis cette protection. Les Esquimaux sont tous venus nous donner la main, ils semblent aimer beaucoup les missionnaires et heureux de nous voir, je leur ai parlé un peu, et ils m'ont compris. J'espère donc que tout ira bien dès que nous ferons notre possible pour faire connaitre la religion à nos chers Esquimaux.

Il est minuit, il faut vous quitter, je termine en vous remerciant de vos bontés à mon endroit, à Chesterfield. En union de prières dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie, je reste votre fils reconnaissant.

H. PIGEON, O.M.I.

LETTRE DU R. P. THIBET, O.M.I.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Le R. P. Pigeon, directeur de la mission, a dû vous donner le récit de notre voyage de Chesterfield au Cap Esquimau. Nous sommes chez nous, et c'est maintenant que nous voyons la portée de l'accident. A tout instant, on se crie l'un à l'autre: tiens, il me manque ceci, il me manque cela, alors on s'en passera. De temps à autre, un Esquimau arrive du poste, apportant, qui un razoir tout rouillé, qui une pierre d'autel brisée, etc., etc. Tout le haut de la maison et une partie du bas, est employée, remplie d'objets à sécher. Pour moi, j'attends encore mes trois sacoches, on me dit qu'elles viendront peut-être plus tard par Churchill.

Quand les vagues ont envahi la baleinière, nous avons cru que tous nos bagages étaient perdus, mais le capitaine du *Bayrupert* qui nous suivait avec sa longue-vue, envoya de suite un autre moteur repêcher tout ce qui flottait sur l'eau. Et après quelques heures, nous avons vu venir une chaloupe qui apportait nos trois grosses valises, mais dans quel état! Nous avons remercié Dieu de nous avoir conduits sains et saufs malgré tout à notre chère mission de Sainte-Thérèse. Puissions-nous y travailler sans relâche à notre sanctification et à celle des pauvres Esquimaux qui semblent si bien disposés.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de ma soumission, l'expression de mon dévouement le plus sincère en N. S. et M. I.

Votre petit missionnaire,

A. THIBERT, O.M.I.

P.S. — Le R. P. Pigeon vous prie de lui faire parvenir trois boites de savon en poudre "Pearline" pour les linges d'autel.

Par les marins du *Bayrupert*, j'apprends qu'une petite valise à main contenant les lettres de nos deux missionnaires à leurs familles, s'est ouverte à force de balloter sur les vagues, et que toute leur correspondance est à l'eau. C'est sans doute ce qui leur coûtera le plus dans tout cet accident, car ils n'ont pas eu le temps de recommencer leurs lettres.

Que tous se rassurent donc, s'ils entendent parler de naufrage, les Pères sont sains et saufs, et cette épreuve leur assurera un surcroit de bénédictions pour leur apostolat à la mission de la Petite Thérèse.

A. TURQUETIL, O.MI.

La Survivance compte sur vous

Six jours de vie française sur un train français, telle est l'excursion de la Survivance.

Un train luxueux vous prend à votre porte, vous introduit dans une société toute française, où pendant six jours vous n'entendez que du français, où l'on s'amuse et l'on chante en français, où le service, depuis le nègre jusqu'au garçon de table, se fait tout en français. Pendant six jours aussi, tout le long du parcours, à chaque ville que vous traversez, vos compatriotes vous reçoivent comme des frères, dans une série ininterrompue de banquets. Ce sont des agapes d'une cordialité ravissante où circulent les mets succulents, où s'anime la conversation, où pétille le vieil esprit gaulois, où coule surtout l'éloquence chaude et prenante des coeurs qui se comprennent, des lèvres qui parlent la même langue.

Jamais, au grand jamais, vous n'avez rêvé de faire un voyage aussi beau. Il marque une étape dans la vie, la plus belle: celle où l'on vit dans toute son intensité la vie de l'esprit et du coeur. Quand tant d'âmes vibrent à l'unisson d'émotions aussi fortes, c'est le plaisir sous sa forme la plus pure et la plus complète.

Vous qui avez l'intention de vous rendre dans l'Est, profitez de l'occasion qui vous est offerte. C'est votre excursion à vous Franco-canadiens, celle qui est organisée exprès pour vous. Aller dans l'Est sans y aller avec la Survivance, c'est passer à côté du bonheur sans vouloir le prendre. En voiture, le 18 décembre !

LES NOUVELLES

Bon moyen d'encourager la colonisation

Paroles de bon sens

Québec. — M. l'abbé Philippe Casgrain, directeur de l'Association d'immigration catholique du Canada, dans une entrevue a suggéré le projet qu'il avait formé pour arrêter l'exode des citoyens canadiens aux Etats-Unis tout en augmentant l'effectif des fermiers dans l'Ouest et les autres districts de colonisation récemment ouverts des provinces de l'Est.

Le principe du projet de l'abbé Casgrain est que les fermiers canadiens qui sont dans l'impossibilité de vivre convenablement sur leurs fermes, devraient être encouragés par le gouvernement fédéral à aller s'établir dans les provinces de l'ouest. Un plan basé sur le projet de colonisation des soldats est suggéré par M. l'abbé Casgrain pour l'établissement des fermiers de l'Est dans l'Ouest canadien.

"Si les fermes de l'est doivent être abandonnées comme elles le sont actuellement, il serait de beaucoup préférable que le véritable Canadien qui est habitué aux conditions climatériques du Canada ait les mêmes facilités que les étrangers et les natifs du Royaume-Uni de s'établir dans l'ouest canadien, déclare l'abbé Casgrain. Au point de vue national, il dit qu'un tel plan aurait ses avantages.

A l'heure actuelle, des offre spéciales sous forme de prêts et d'équipement en sus de la construction des résidences et des granges, sont faites aux colons venant du Royaume-Uni. M. l'abbé Casgrain dit que s'il y a un colon qui mérite un traitement avantageux, c'est bien un Canadien de naissance.

Les fêtes de la Sauvegarde

Montréal. — La compagnie d'assurance canadienne-française "La Sauvegarde" a eu l'heureuse idée d'unir, dans une digne et grandiose célébration, le 25ième anniversaire de sa fondation au 75ième anniversaire de naissance, de trois de ses directeurs. Leçon pratique de la clairvoyance et du succès des nôtres dans une organisation financière qui est née et s'est affirmée sous l'inspiration de leur patriotisme éclairé et de leur esprit de travail et d'initiative, cette glorification de trois éminents citoyens de notre province et de leur oeuvre prend l'envergure d'un grand événement national. Ces directeurs sont le président de la Sauvegarde, M. G.-N. Ducharme; le vice président, l'honorable Narcisse Pérodeau, lieutenant gouverneur de la province de Quebec, et Sir Hormisdas Laporte, C.P.

Organisé pour commémorer cette fête canadienne, un grand banquet réunira, le quatre novembre prochain, les représentants de toutes nos influences, religieuses, politiques et sociales, — à qui des invitations ont été spécialement adressées.

La Sauvegarde entre dans la 25ème année de son existence. Cette compagnie d'assurance canadienne-française a vu s'accroitre dans de considérables proportions son champ d'activités. De quelques cent mille piastres, son actif initial atteint actuellement le chiffre respectable de $3,000,000., et ses assurances en vigueur dépassent les $22,000,000 M. Raymond Denis, organisateur en chef de l'Ouest et président des organisations nationales de la Saskatchewan, assistera aux fêtes où il représentera les prairies.

La tempête s'abat sur Québec et l'Est américain

Québec. — Une tempête comme il ne s'en était pas vu depuis plusieurs années, s'abattait, la semaine dernière, sur Québec et y causait des dommages considérables dans la ville et les environs. Un train de billots de la Compagnie Northern Construction se brisa et un très grand nombre de billots s'éparpillèrent dans le fleuve. Un hangar de la même compagnie fut lancé dans le fleuve. On le repêcha avec beaucoup de difficultés. Toute la région fut sans lumière durant toute la nuit à cause des nombreux fils électriques qui se brisèrent. Le toit d'un hangar à glace fut enlevé et plus tard l'ascenseur dont on se servait pour monter la glace se brisa et vint s'écraser dans la rue emportant un poteau. Des centaines de petits navires étaient soit empilés sur le rivage, ou brisés par les vagues furieuses du St-Laurent ou bien encore emportés par le courant.

Peu après le commencement de la tempête une avalanche de pierres dégringola des rochers surplombant la rue Champlain causant des dommages considérables aux maisons qui se trouvaient aux pieds des rochers. Personne ne fut blessé, mais toutes les fenêtres à l'arrière des maisons de MM. E. Kelso et P. J. Holden furent brisées.

Leur dernier voyage

Le Pas. — Le vapeur Nipawin qui, la semaine dernière avait été obligé par les glaces de rebrousser chemin et de revenir à LePas, vient de profiter de quelques jours de dégel pour tenter un dernier voyage en haut de la rivière. Son exemple fut suivi par le Tobin et ces deux bateaux trainant après eux chacun une barge de marchandises s'efforceront de faire parvenir à destination des articles réclamés à grands cris par la Flin Flon et divers postes le long de la rivière.

Déraillement à Végreville

Végreville, Alta. — Un train de fret se dirigeant vers l'Est a déraillé la semaine dernière à un mille du village de Végreville. Le bris d'un essieur surchauffé fut cause de l'accident. Une quinzaine de chars renversés, des rails arrachés et une voie labourée sur plusieurs centaines de verges de longueur donnerent pendant plusieurs heures de l'ouvrage à une forte équipe de travailleurs.

L'hon. M. King et Lapointe en aéroplane

Londres. — Le premier ministre King et M. Ernest Lapointe, ministre de la justice dans le gouvernement canadien, ont paru si satisfait de leur envolée au-dessus de Croydon, que ce dernier disait qu'une fois de retour au Canada il verrait à voyager par les airs de Québec à Ottawa.

En guise de Chronique

Une coutume stupide

Votre chronique devient moraliste — L'Hallow'een — Les âmes des trépassés

Lorsque ces lignes paraitront on aura fêté bruyamment, comme d'habitude, l'Hallow'een dans les grandes et petites villes du Canada et même jusqu'au fond d'obscures bourgades dans les centres anglais. S'il est parmi les lecteurs du *Patriote* quelques bonnes âmes qui ignorent ce qu'est l'Hallow'een, je les en félicite. Il fut un temps, pas très éloigné, où nous étions tous, ou à peu près, dans la même bienheureuse ignorance, au moins dans Québec. L'ambiance anglaise, l'infiltration américaine et surtout notre détestable manie de copier ont fait adopter cette célébration grotesque avec une spontanéité digne d'une meilleure cause.

Chaque année des semaines à l'avance les affiches criardes et les gros journaux avec force réclame nous promettent pour l'Hallow'een "a night of fun and frolic", une frénésie sans précédent, un dévergondage des mieux conditionnés, des parades monstres pour attirer les badauds, et comme couronnement nécessaire et obligé, un bal mascarade également monstrueux. La scène et le programme varient suivant les provinces, mais le masque et la danse sont de rigueur. Je connais un humble bourg de la Saskatchewan où des demoiselles et même des mères de familles dépensaient $20.00, $50,00, $75.00 pour un costume d'Hollow'een; l'épicier, le médecin et le curé aussi, bien entendu, attendaient pour qu'on réglât des notes vieilles de deux ans.

Que l'on s'amuse discrètement, convenablement dans les réunions de famille ou d'amis, très bien, et encore est-ce bien à propos? C'est que l'on ignore généralement que l'Hallow'een fut à son origine et demeure encore, quoique non intentionnellement, la profanation d'une des plus grandes fêtes de l'Église, la Toussaint. C'est une réplique des saturnales de la dégradation romaine, c'est le paganisme moderne retournant aux vomissements des vieilles civilisations pourries. La mascarade générale de l'Hallow'een personnifie, suivant la tradition protestante, la venue sur terre des trépassés: une anticipation du Jour des Morts. C'est là le côté monstrueux de cette coutume, c'est une profanation morale répugnante de nos cimetières et de nos deuils. Quand déjà la grande tristesse prochaine de novembre se répand dans la nature, pourquoi ne pas laisser en paix l'âme des trépassés et nous-mêmes?

Trop souvent aussi l'Hallow'een est une violation de la morale et de la propriété publique et privée. Dans certains centres anglais de jeunes idiots, sous l'oeil paterne de la police, peuvent hurler sous nos fenêtres, enfoncer les portes, casser les carreaux et détruire tout ce qui est à leur portée. Ils personnifient les morts dans ces actes! Il vous faudra subir les dommages matériels, les farces macabres et malpropres, les affublement déplacés, les attitudes dégoutantes, etc. . . . Gaudissez-vous, c'est jour de fête, joignez le cortège. D'un pas prudent rendez-vous à la salle de danse où s'amplifie et se consomme la crise d'hystérie. Emplissez vos yeux et vos oreilles, l'enlacement lascif et le collement bestial des danseurs et des danseuses, les déhanchement, les frétillements, tout ce grouillement de filles en goguettes, de mères échevelées, de vieux pochards, de braves hommes et de jeunes éméchés, les interjections saugrenues, les invites provocantes, le hurlement des violons, et des cuivres, le vomissement convulsif des saxophones, les âneries musicales à la mode. Tout ce bruit toute cette frénésie, dans une salle saturée d'exhalaisons de whiskey, de tabac, de transpiration, de fards et de parfums lourds et grossiers: atmosphère des antichambres de filles publiques. Et je vous fais grâce du reste, des scènes des vestiaires, des corridors et des salles de repos, tandis que le grand tourbillonnement fait fureur.

Ames des trépassés, quelle douloureuse surprise si vous reveniez parmi nous le soir de l'Hallow'een! Ombres chères des aïeules, restez dans votre au-delà lointain car vous ne reconnaitriez plus vos petits-fils et vos petites-filles.

Mais chroniqueur, tu nous fais rire avec ta barbe de moraliste. Tu n'es pas à la page, tu ne comprends pas tes contemporains. Tu as donné dans l'eau un coup d'épée ridicule.

Peut-être, mais j'ai voulu quand même, rendre témoignage au bon sens.

Charles ALLAIRE.

Le C. N. R. continue à progresser

Montréal. — Le compte-rendu des recettes et des dépenses que vient de publier le chemin de fer National Canadien pour le mois de septembre et les premiers neuf mois de l'année 1926 indique une amélioration substantielle dans les affaires de la compagnie si on confronte ce rapport avec celui de la période correspondante de l'année 1925. Les recettes nettes des neuf premiers mois de 1925 se chiffraient dans les $12,325, 762,65 tandis que celles de la période correspondante de 1926 atteignent $25,743,334; plus du double et exactement 108.86 pour cent en faveur de l'année courante.

Les Centres Franco-Canadiens

GRAVELBOURG, Sask.

Fervet opus. Plusieurs projets sont en marche qui dénotent la prospérité de l'endroit. L'on a fondé une société d'arboriculture. M. Thomas doit établir une pépinière d'arbres; déjà, tout un wagon de plants a été vendu aux citoyens. Ces jours-ci pareillement l'on a commencé une renardière et dix mille piastres ont été souscrits pour cette entreprise.

L'activité intellectuelle, pourtant est plus intense. M. l'abbé Lussier, notre habile vicaire, de concert avec les instituteurs de la région est à organiser un concours de français pour le mois de janvier.

Il y avait, dimanche après-midi le 24 octobre, une réunion des institutrices.

Le soir du même jour, il y avait au couvent Jésus-Marie une charmante séance du Parler Français. Les examens sur les anglicismes furent très pratiques; les chants étaient patriotiques. La soirée ne parut pas longue mais le programme était complet. On y dit des choses à ravir sur Dieu, le Canada et la France. Une fillette nous apprit que deux ailes poussent à l'enfant quand il récite sa prière et fait l'aumône. Il semble que d'autres ailes grandissent au cours de réunions si spirituelles: celles de la fierté française.

L'A.C.F.C. réunit les membres du comité local au presbytère, le 28 au soir. Monsieur le président l'honorable juge Alphonse Gravel, rappelle que la paroisse doit plus de trois cents piastres à la société nationale. C'est une dette d'honneur, ajoute-t-il, qu'il faut payer. Tout de suite l'on choisit le 13 et 14 novembre prochain pour le Jour des oeuvres. A cette date, il y aura "tag-day", un thé, et une séance. A la même occasion, M. le curé conçut un moyen tellement pratique d'aider les oeuvres que selon M. Raymond Denis il sera bientôt adopté partout. En tout cas, les organisateurs d'ici se sont fort de prélever assez d'argent pour aider efficacement l'A.C.F.C. chaque année et pour maintenir à la paroisse son renom de libéralité.

Le R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., et M. Alphonse Brazeau ont passé quelques jours en ville. Les membres de la Survivance, disent-ils, seront encore plus nombreux que l'an dernier. Au moins cent cinquante personnes de Willow Bunch ou de Laflèche iront au Québec. Ils nous apprennent aussi qu'une vingtaine de voyageurs de Gravelbourg se rendront en Europe au cours de l'hiver prochain.

Les foyers eux aussi se remplissent. le 26 octobre, M. Em. Bonneau épousait Mlle Mathilda Tousignant; M. Eugène Poliquin de Laflèche épousait Mlle Aurélie Bouffard de Gravelbourg. Qu'il nous soit permis de leur offrir nos voeux de bonheur!

L'on nous prie d'annoncer le baptême de Marie Rolande Colombe fille de M. Alfred Allard, le 1er; celui de Joseph Ulric Omer Dieudonne fils de Alarie Lizée, le 3 octobre; celui de William Albert, fils de Moïse Gauthier, le trois oct.; de Marie Jeanne Simonne fille de Gaston Huel, le trois oct; celui de Joseph Lucien Raoul fils de Aimé Bourgeois, le dix-sept; celui de Marie Lumena Fleur-Ange fille de Joseph Levasseur, le dix-sept; celui de Marie Armande Simonne fille de Henri Thibodeau le vingt-quatre. Que Dieu donne la santé à ces enfants et à leurs mères!

Jeudi le 28 octobre, dans le recueillement de leur monastère, les Religieuses Adoratrices du Précieux Sang célébraient l'anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Monseigneur Joseph Laroque, évêque de St-Hyacinthe et fondateur de l'Institut. La Révérende Mère Marie de la Rédemption, supérieure du Mont-Laroque de Gravelbourg, est la nièce de l'évêque-fondateur. Chaque année cette fête commémorative est célébrée avec grande solennité et piété dans tous les monastères de l'ordre.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Monsieur J.-E. Morrier, commandeur de Saint-Grégoire et Secrétaire général de l'A.C.F.C. a fait un don très généreux en faveur de notre cabinet de physique. Le personnel du collège en entier désire rémercier chaleureusement monsieur le commandeur.

Nos dames Patronnesses ont remis au sept novembre, la magnifique soirée qu'elles organisent au profit du collège Mathieu.

Le tournoi athlétique eut lieu mardi le vingt-six. Les prefets des jeux doivent fournir au "Patriote" la liste des donateurs de prix et celle des élèves gagnants.

WAKAW, Sask.

Le manque de temps disponible et le séjour prolongé de M. l'abbé Burrell à l'hôpital de Saskatoon immédiatement après les grandes fêtes du début d'octobre sont responsables du retard apporté à la publication de ce compte-rendu. Nous espérons quand même que les lecteurs du *Patriote* nous sauront gré de leur rapporter le beau triomphe qui a été fait à la chère Petite sainte en cette circonstance.

LES FETES THERESIENNES DU 3 OCTOBRE

La neuvaine préparatoire à la fête de la petite Thérèse a commencé au sanctuaire, samedi le 25 septembre. Chaque matin il y eut grand'messe à 10 heures, chaque soir à 7 heures les prières de la neuvaine suivies par la bénédiction du St-Sacrement.

Le sanctuaire était tout en liesse. La grande statue de la sainte fut placée au milieu de l'église, où elle restera. A gauche de la statue un petit autel a été construit. C'est l'autel où repose la grande relique. Cet autel est somptueusement décoré avec des objets donnés par les serviteurs de la petite sainte. De nombreux ex-voto, témoignages de reconnaissance tapissent déjà les murs autour de l'autel.

Tout autour de la grande statue nous avons pu compter des milliers de lettres; remerciements pour faveurs obtenues, demandes, etc., venues de toutes les parties du Canada. Pendant toute la neuvaine des centaines et des centaines de bougies, cierges, lampes, brûlaient constamment devant la statue.

Sur une table, près de la statue, on voyait le ciboire des pèlerins. Ce ciboire qui contient 2000 hosties a son histoire. Il est fait entièrement d'objets d'or fournis par les amis de la petite sainte. Depuis une année le gardien du sanctuaire faisait une collection d'objets en or et de pierres précieuses. Ce ciboire qui est vraiment beau est l'oeuvre de la Compagnie Desmarais et Robitaille de Montréal. Les amis sont priés d'adresser au sanctuaire d'autres objets en or et des pierres précieuses. La nouvelle collection servira cette fois pour la confection de l'ostensoir des pèlerins. Cet ostensoir devra être prêt pour le grand pèlerinage du premier juin prochain.

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, l'ami de toutes les grandes et nobles causes, ami insigne et vrai fondateur de l'oeuvre de Wakaw, avait à coeur depuis longtemps de présider aux fêtes de la petite Thérèse. Sa Grandeur arriva à Wakaw, samedi le 2 octobre et le soir présida au Salut du T. S. Sacrement. Après le salut Monseigneur nous parla en termes éloquents des vertus de la petite Thérèse.

Dimanche, le 3 octobre, était le jour de la clôture. Cinq prêtres des paroisses voisines étaient arrivés dès la veille pour aider à Monsieur le curé et à son dévoué vicaire, M. l'abbé L. Leclerc. Il y eut des confessions par centaines et toute la matinée on distribua la sainte communion. Malgré la température désagréable il y avait des pèlerins de Prince-Albert, de Saskatoon, de Battleford, de Duck-Lake, de Prud'homme et de toutes les paroisses avoisinantes.

A dix heures la grand'messe pontificale de Monseigneur Prud'homme commença. L'abbé Leclerc servait comme sous-diacre et le R. P. Paul, O.S.B., de Muenster, Sask., comme sous-diacre. Au sermon, Monseigneur sut toucher les coeurs par la doctrine qu'il exposa touchant le rôle social de la petite Thérèse. Monseigneur parla en trois langues: Français, Anglais, Allemand.

A 3.30 de l'après-midi on se réunit encore au sanctuaire. Il y eut la procession avec la statue et chants en honneur de la Petite Sainte. La procession terminée Sa Grandeur donna le salut, après quoi les nombreux pèlerins s'approchèrent de la table sainte pour vénérer la relique.

A ce moment une paralytique, arrivée depuis le matin du nord de Prince-Albert et qui n'avait pas marché sans béquilles depuis des années, quitta ses béquilles et s'approcha sans le secours de personne pour vénérer la relique. A ce spectacle Monsieur le curé eut bien de la peine à contenir la foule qui commençait à applaudir dans le lieu saint.

Ces fêtes ont eu un beau succès spirituel. Des conversions ont été obtenues et le Bon Dieu a été aimé davantage.

Monsieur le curé désire remercier tous les généreux bienfaiteurs de l'oeuvre et les prie de venir en foule au grand pèlerinage annuel du premier dimanche de juin prochain.

—:*:—

DEBDEN, Sask.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos amis que le 7 novembre au soir une soirée dramatique et musicale sera donnée par les Dames et Demoiselles de la paroisse au profit des oeuvres paroissiales. Qu'on en profite, ça sera peut-être la dernière d'ici quelque temps vu le manque de local. Que nos amis le disent à leurs amis afin qu'ils viennent en grand nombre applaudir celles qui ont su si bien nous récréer par le passé.

PROGRAMME DE LA SOIREE

L'hôtel du lapin sauté
(en trois actes)

Personnages:
La Mère La Piquette — Mme Henri Lajeunesse
Dame Topinambour — Mme Hector Tremblay
Giroflée — Mlle Gabrielle Lajeunesse
Moutardine — Mlle Noella Leclerc
Muscadelle — Mlle Cécile Demers
Vinaigrette — Mlle Béatrice Lajeunesse
Milady Episcott — Mme Urgèle Brunet
Clara — Mlle Yvette Lajeunesse
Victoria — Mlle Irène Brunet
Barbara — Mlle Gilberthe Ruel

Le programme musical sera sous la direction de M. Jules A. Godard.

Tableau vivant

O CANADA !

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Notre bazar qui devait avoir lieu le 31 oct et le 1er nov. a été renvoyé au 14 et 15 novembre. C'est dans le but de donner plus de temps à quelques familles qui désirent organiser des soirées au profit des candidates. Du train que les choses ont marché jusqu'à présent on est tout en droit d'espérer le plus brillant succès.

—Notre retraite prêchée par M. l'abbé A. Benoit J.C.D., de Wilcox, Sask., a été, au dire des gens, la plus belle et la plus édifiante que nous ayons eue. Merci à ce bon père des bonnes paroles qu'il nous a adressées! Puisse-t-il nous revenir avant trop longtemps.

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Knappe a acheté la terre de M. Longchamps. Peu s'en est fallu qu'elle vint aux mains d'un de nos frères séparés. Nous lui souhaitons bienvenue et succès.

Un record: M. le curé a baptisé dimanche dernier trois enfants de la famille Serge arrivée depuis quelques mois dans nos parages.

Visiteurs: — M. et Mme Laureat Morin et leurs trois fils de Laflèche; MM. Legault et Jodoin, également de Laflèche; M. Gingras agent du C. P.R. pour le voyage de la Survivance: M. Omer St-Cyr de Winnipeg et neveu du curé.

—:*:—

QU'APPELLE, Sask.

— Au moment où je vous écris nous sommes en pleine mission. Le R. P. Boniface de l'Ordre de St-François à Edmonton, qui parle avec aisance le français, l'anglais, l'allemand et d'autres encore, nous donne matin et soir un sermon dans les trois langues. Les exercices de la mission sont suivis fidèlement par une nombreuse assistance et notre jolie église est tous les jours bien remplie.

L'époque choisie pour notre mission est favorable aux pensées sérieuses. L'hiver approche avec ses jours sombres. C'est l'image de la dernière saison de la vie, l'âge solennel de la vieillesse.

C'est aussi la veille de la Toussaint et du jour des morts.

Espérons que le recueillement, la ferveur, les prières de tous les chers paroissiens attireront sur eux les bénédictions du ciel.

—Dimanche, 24 octobre, tout la famille de M. et Mme Roméo Longpré se trouvait réunie chez eux à Qu'Appelle. M. Ernest Longpré, leur fils, qui vient de prononcer ses premiers voeux religieux chez les Oblats à Winnipeg est venu faire ses adieux.

Distingué par ses supérieurs comme un élève de grand mérite, il est envoyé à Rome pour y parfaire ses études philosophiques et théologiques.

Dans quelques jours il prendra le grand transatlantique "La France" qui le conduira au Havre. De là il partira pour Paris; puis il compte aller saluer à Lille plusieurs membres de sa famille avant de partir définitivement pour Rome où il séjournera au moins six ans.

Nous présentons nos félicitations à M. et Mme Roméo Longpré qui sont fiers à juste titre de leur enfant et nous souhaitons au jeune lévite un bon voyage et un heureux séjour dans la "ville éternelle".

A l'occasion de ce départ étaient de passage en notre ville, Mme McKinnon et son fils Arnold, d'Edmonton; Mme Tourigny de Weyburn, M. et Mme Maurice Longpré et leur jeune bébé, d'Edmonton, M. Michel Longpré de Régina.

Les Dames de la Paroisse préparent avec fièvre un bazar pour le 11 décembre.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Eric O'Shea a complété les arrangements pour prendre charge de la ferme de Mme F. Bélanger pour l'année 1927.

—Mme S Katzel est retenue par la maladie à l'hôpital d'Edam.

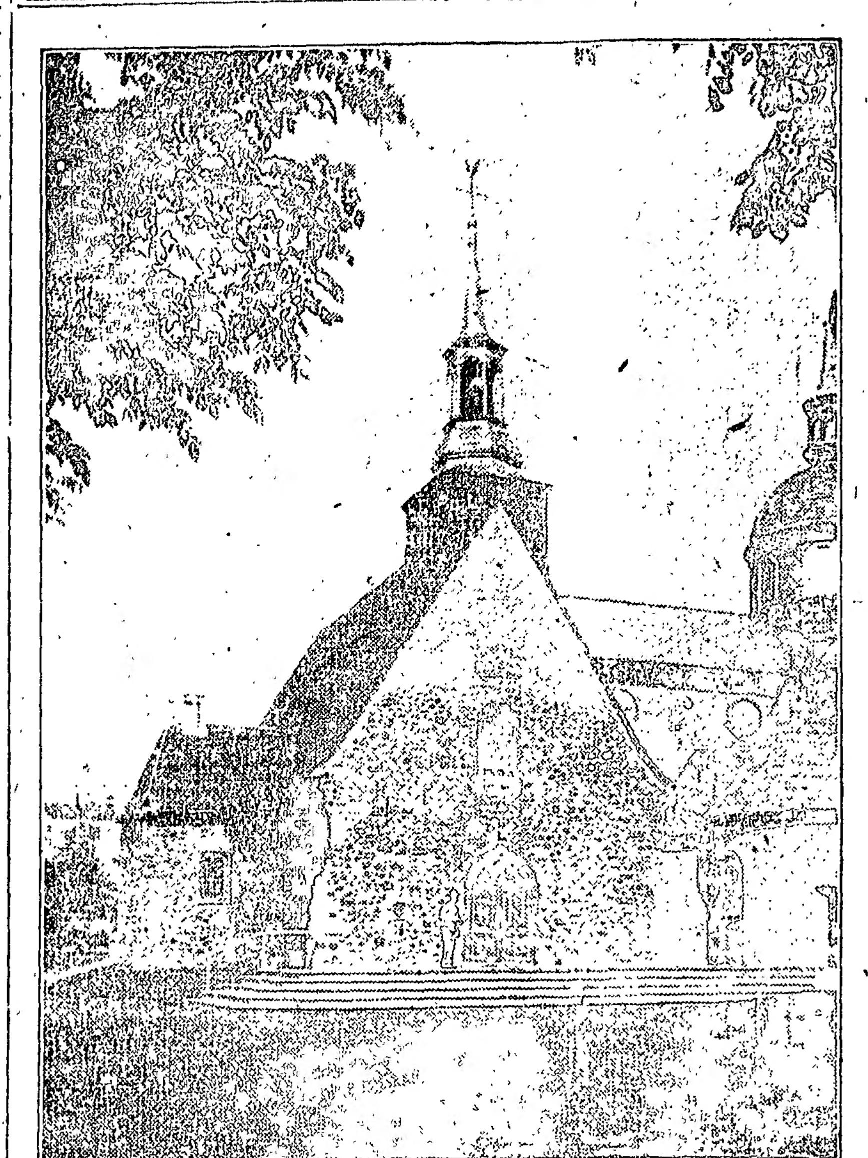
—M. Joseph Godbout a acheté un nouveau Ford de Wifrid Legris.

—M. Henry Legris, ainsi que Mesdames Lachambre et Hefferman tous de Turtleford, Sask., étaient de passage chez Mme F. Rousseau dernièrement, dans un voyage à North Battleford.

—M. l'abbé J.-B. Jullion, curé de notre village, officiera à la bénédiction de l'église St-Flavien, paroisse de Edam, Sask.

—Depuis quelque temps M. Louis Hamel est loin d'être bien, et vu son âge avancé, sa maladie est grave.

—Mme Delorme doit partir ces jours-ci pour Willow-Bunch en visite pour quelque temps et de là se rendre au Manitoba, à St-Adolphe, pour y passer l'hiver.



Sanctuaire très Fréquenté

LE Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, situé à peu de distance de Trois-Rivières, est aujourd'hui fréquenté par des foules innombrables de fidèles. On estime que l'an dernier, il en vint plus de 100,000. La vieille église qui apparait sur cette photographie date de 1714 et fut le premier sanctuaire. L'annexe, dont on aperçoit une partie à droite, fut érigée en 1906. Le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine sera visité par les voyageurs de la Survivance Française, le 24 décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Fière réponse à l'Orange Sentinel

Dans un article récent l'Orange Sentinel s'apitoyait sur le sort futur du Dominion, entrevoyait avec tristesse les loyalistes impériaux cédant devant l'invasion constante des berceaux canadiens-français. Deux braves mamans du Québec viennent de donner la réponse qu'il convient à ces élucubrations en donnant chacune naissance à trois jumeaux.

Ces braves mamans sont Mme Brunel, épouse du gérant du Manoir Drummond à Drummondville, et Mme Donat Beaudet, épouse du chef de gare de Princeville.

—:*:—

Une suggestion qui en vont une autre

Ottawa. — Mme A. Chapman de Prince-Albert, invalide depuis une dizaine d'années, vient d'écrire au premier ministre King lui demandant d'abolir les droits de douane sur les chaises roulantes.

Comme les tables d'opérations, les béquilles, les jambes artificielles, etc., entrent en franchise au pays, Mme Chapman ne voit pas pourquoi elle serait obligée de payer 30 pour cent en plus du prix d'achat pour une chaise de $71, dont elle a absolument besoin et qu'elle ne peut se procurer au pays.

—:*:—

Les lauréats du premier concours d'histoire du Canada

Québec. — On vient de rendre publics les noms des heureux gagnants du premier concours d'histoire du Canada organisé par le gouvernement de la province de Québec. Il y avait douze sujets à traiter pour lesquels il y avait 12 prix de $500. Les membres du jury ont accordé des prix pour sept sujets. une mention honorable pour un autre sujet. Une seconde mention honorable a été donnée pour un sujet qui avait déjà obtenu un prix. Pour quatre sujets, le jury n'a accordé ni prix ni mention honorable.

Voici la liste des concurrents qui ont obtenu des prix:

M. Jean Delalande, Montréal. $500. sujet traité: *Le conseil souverain de la Nouvelle-France.*

MMlle Irène Moore, Régina, $500. sujet traité: *De la Vérendrye.*

Mlle Dorothée Henneker, Montréal, $500, sujet traité: *La tenure seigneuriale au Canada.*

Le Dr Arthur Vallée, Québec, $500, sujet traité: *Sarazin.*

M. Charles Steedman Blue, Ottawa, $500, sujet traité: *Alexandre McKenzie.*

Séraphin Marion, Ottawa, $500, sujet traité: *L'industrie sous le régime français.*

Mentions honorables: — M. Francis-J. Audet, Ottawa, sujet traité: *Histoire de la paroisse de Contrecoeur, le* Dr Jos. Gauvreau, Montréal, sujet traité: *Sarazin.*

—:*:—

La disette du charbon en Europe

Paris. — D'après des rapports reçus des principaux centre industriels d'Europe, la grève des mineurs d'Angleterre affecterait l'industrie européenne toute entière. Les acieries de France en particulier, écoulent, depuis un mois, leur réserve de production.

—:*:—

"Que faisiez-vous au temps chaud ?"

Londres. — Les citoyens de Londres se demandent comment ils passeront l'hiver. Le charbon coûte $7. par 100 livres et 100 livres seulement sont accordées à chaque famille par quinzaine. Même le règlement de la grève ne changerait pas la situation pour plusieurs mois après que les mineurs seraient retournés à l'ouvrage. La température froide d'octobre a ouvert les yeux du peuple qui ne s'alarmait pas de la situation quand les journées étaient belles et chaudes.

—:*:—

Chute du cabinet hongrois

Budapest. — Le comte Bethlen, premier ministre de Hongrie depuis avril 1921, a offert la démission de son cabinet au régent, l'amiral Horthy. Il sera probablement prié de reconstituer un gouvernement. Pendant son passage au pouvoir, la Hongrie a traversé des heures difficiles financièrement.

Propos Agricoles

Le forçage des oignons à fleurs

(Notes des fermes expérimentales)

Il est si agréable et si facile d'avoir des jacinthes, des tulipes, des narcisses ou d'autres fleurs de ce genre en hiver dans la maison, que l'on s'étonne que si peu de gens se donnent ce plaisir.

Il faut planter les bulbes ou "oignons" dès que l'on peut se les procurer en automne; si en effet les bulbes n'ont pas développé un bon système de racines avant que l'on essaie de les forcer, ils ne donnent pas une bonne floraison. Si l'on n'a pas de bon terreau à sa disposition, on peut encore se servir de gros sable, qui donne des résultats très satisfaisants. Il est bon d'avoir une terre qui ne se prenne pas en croûte. Les pots de cinq ou six pouces ou les terrines sont les plus satisfaisants pour les jacinthes, les tulipes et les narcisses. Trois oignons de tulipes et de narcisses viennent bien dans un pot de cinq ou six pouces; quant aux jacinthes, on peut en mettre une ou plus par pot, suivant la grosseur des pots. Si on plante en terrine, on peut mettre six oignons de tulipes ou plus. On pourvoit au drainage du pot en y mettant quelques morceaux de pots cassés, de mâchefer ou de charbon, puis on le remplit avec de la terre que l'on tasse en cognant le pot contre quelque chose. Gardez-vous de presser la terre pour la tasser; elle serait trop ferme et l'oignon en sortirait lorsqu'il commencerait à s'enraciner. Après avoir bien secoué la terre pour la faire descendre, on met l'oignon à la surface et on l'enfonce jusqu'à ce que le dessus de l'oignon soit de niveau avec la surface, puis on affermit la terre autour de l'oignon avec les doigts pour l'empêcher de se soulever. Une fois la plantation faite, il ne devrait pas y avoir moins de trois-quarts de pouce d'espace entre la surface de la terre et le dessus du pot; s'il y en avait moins il serait difficile de donner assez d'eau. On met alors les pots dans une partie fraiche de la cave, où la terre n'est pas exposée à geler. Arrosez abondamment et tenez le sol toujours humide jusqu'à ce que les oignons soient bien enracinés, c'est-à-dire pendant six semaines ou plus, et jusqu'à ce qu'ils soient forcés. Si le sol devenait sec, les racines s'abimeraient et elles ne se forceraient pas bien. Les fressias et les lys sacrés de Chine ne demandent pas à être bien enracinés avant le forçage. Il ne faut pas essayer de forcer les tulipes avant janvier, quand bien même elles auraient percé le sol; elles ne se forceraient pas bien à cette époque, même si elles étaient bien enracinées.

Voici quelques bonnes variétés peu coûteuses pour le forçage:

Jacinthes: — Roman, Gigantea, Norma, La Grandesse, Enchanteresse, Général Pelissier King of the Blues.

Narcisses: — Paper White, Princess, Golden Spur, Emperor, Sir Wilkins, Lucifer, King Alfred, Madame de Graff, Madame Plemp.

Tulipes (hâtives simples)—Gold Finch Keizerskroon, Lady Boreel, Proserpine, Maes, Sir Thos. Lipton, Prince of Australia, Duchesse de Parme.

(Doubles hâtives) — Murillo, Couronne dor, Imperator Rubrorum.

(Tulipes de Darwin) Bartigon, Clara Butt, Farncombe Sanders, Wm. Pitt.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

—:*:—

Débarrasons-nous des mauvaises pondeuses

(Notes des fermes expérimentales)

Il est peu de cultivateurs aujourd'hui qui ne comprennent les avantages de la sélection, mais, chose étrange, tandis qu'ils l'appliquent rigoureusement à leurs troupeaux de vaches en réformant les pauvres laitières, ils négligent à peu près complètement leur poulailler. Et cependant la bonne sélection est aussi nécessaire chez les volailles que chez les autres catégories de bestiaux; Pourquoi, en effet, garder des poules inutiles, tandis qu'elles pourraient être vendues avantageusement pour la table, tout en laissant place pour les bonnes et plus de nourriture dans le poulailler? Par une sélection bien faite on élève la moyenne de la ponte, on tire de l'argent des mauvaises pondeuses en les vendant pour la table, et on n'a que de bonnes poules à mettre dans les parquets d'accouplement le printemps suivant.

La sélection peut-être commencée dès le mois de juillet et continuée jusqu'en septembre. Si la ponte diminue en juillet, que l'on examine soigneusement toutes les poules pour supprimer celles qui sont cause de la réduction. A partir de septembre la mue interrompra la sélection mais vers cette époque les moins bonnes pondeuses auront été enlevées.

Le meilleur moyen de savoir si une poule est bonne ou mauvaise pondeuse est de contrôler sa production au moyen du nid-trappe. Cependant, la poule qui a cessé de pondre présente quelques singularités spécifiques et qui se voient sans peine. L'anus se ride, se dessèche et prend une couleur terne. Il n'est plus humide comme pendant la ponte et la peau qui le recouvre se sèche et durcit. Le degré de pigmentation dans les jambes, le bec et la peau, est également un indice de ponte. Les poules très pigmentées dans ces parties, comme par exemple les Leghorns, les Plymouth Rock Barrées, les Wyandottes et les Rouges de Rhode Island, montrent une perte de pigment vers la fin de l'été, après une forte ponte. Il faut au moins trois mois pour que toutes ces parties reprennent leur pigment.

On voit par ce qui précède combien il est important, surtout au point de vue de la bonne utilisation de la nourriture de pratiquer la sélection ou la réforme d'une manière méthodique et systématique.

On enlèvera du poulailler toutes les poules qui manquent de vigueur, qui ont une faible vitalité ou qui présentent d'autres défaut sérieux. Pour bien des maladies qui attaquent les volailles, il vaut mieux prévenir que guérir, et l'enlèvement de ces sujets chétifs ou malsains prévient les risques de maladie.

John WALKER,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

—:*:—

Règlements empêchant la vente des mauvais oeufs sur les marchés publics

Une expérience que vient de relater un marchand de Montréal fait voir combien les règlements canadiens sur les oeufs protègent les intérêts des producteurs qui vendent leurs oeufs sur les marches publics. Le marchand en question faisait régulièrement des ventes hebdomadaires d'oeufs d'Entrepôt de deuxième qualite à un individu qui faisait des affaires avec les cultivateurs sur le marché de Montréal. Dans un cas la livraison des oeufs a été faite directement à la stalle de l'acheteur, sur le marché. Dans les stalles voisines se trouvaient des producteurs bona-fide qui vendaient des produits de leurs propres fermes. S'il n'y avait pas eu de règlement exigeant que la catégorie ou la qualité soit marquée sur tous les contenants, cet homme aurait vendu ses oeufs d'entrepôts de deuxième qualité en concurrence directe avec les oeufs très frais des cultivateurs, et peut-être au même prix. C'est l'un des objets des règlements sur les oeufs que de protéger les intérêts des producteurs dans les cas de ce genre.

(Publié par le directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture.)

—:*:—

Une poule aux oeufs d'or

Fontana, Calif. — Les bonnes poules pondent en moyenne au cours de leurs deux années de production 270 oeufs; mais voici la "Reine de Fontana", poule phénoménale, qui pondit l'autre jour son 1174e oeuf. Elle en mourut la pauvrette. On la trouva inerte au pied d'un oranger à côté de son dernier oeuf: elle était morte de sa belle mort après cinq ans de fécondite et un rendement annuel de 12 pour cent sur un capital de $10,000.

—:*:—

Le prix du sucre va augmenter

Havane. — Vu la destruction de champs assez considérables de canne à sucre, on prévoit une augmentation prochaine dans le prix de ce produit.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Statistiques agraires des prairies

Les semailles eurent lieu à bonne heure et le nombre d'acres ensemencés fut à peu près le même que l'an dernier. Des pluies assez fréquentes d'abord furent suivies de quelques semaines de sécheresse qui auraient compromis la récolte sans les pluies un peu tardives du mois d'août. La rouille n'a pas fait de dommages appréciables. La grêle a été plus fréquente que l'an dernier, mais les gelées n'ont affecte que peu d'endroits. Le coupage commencé à bonne heure fut grandement retardé par la température défavorable; il en fut de même des battages qui ne sont pas encore complètement terminés. Les pluies fréquentes ont eu pour effet d'abaisser considérablement le grade du grain dont le prix, d'un autre côté, est passablement plus élevé que celui de l'an dernier à cette époque.

Le 22 octobre, les cultivateurs avaient délivré 133,000,000 de boisseaux de grain aux élévateurs locaux contre 141,000,000 l'année précédente. Le dix septembre dernier le département fédéral des statistiques estimait la récolte de blé à 375,697,000 boisseaux, celle d'avoine à 289,698,000 bois. et celle d'orge à 94,434,000. D'après cette estimation la récolte de blé et d'avoine serait un peu inférieure à celle de l'année dernière, tandis que celle d'orge serait la même.

—:*:—

Une nouvelle plante fourragère

Saskatoon. — Les autorités en agriculture du Canada et des Etats-Unis suivent avec intérêt les développements d'une découverte importante en fait de plante fourragère. Le professeur L.-E. Kirk, du département agricole de l'Université de la Saskatchewan, est parvenu à produire une plante qui possède de tout à la fois les qualites du trèfle d'odeur Arotic et de l'alfalfa sans en avoir les inconvénients. Ce serait, parait-il, la plante idéale pour rendre au sol le nitrogène absolument indispensable pour la culture du blé.

—:*:—

Le bilan du cartel

Régina. — Le bilan du Cartel pour l'année 1925 montre la prospérité dont a joui le Cartel de la Saskatchewan au cours des derniers douze mois. Ce bilan vient d'être présenté à l'assemblée annuelle des délégués. Il porte que $176,379,099. ont été payés aux fermiers pour leur récolte de 1925, contre $76,-701,421 en 1924.

Recettes brutes $181,422,769 ; dépenses $829,047. Le Cartel compte actuellement 78,785 contrats couvrant 10,492,443 acres d'emblavures.

Le rapport des directeurs est très long, mais chaque cartelliste devrait en posséder une copie; il est du devoir des Franco-canadiens de la Saskatchewan d'en exiger une version française, afin qu'ils sachent bien de quelle façon on gère leurs affaires.

—:*:—

Les bureaux du cartel resteront à Régina

Régina. — Les bureaux du Cartel resteront à Régina et ne seront pas transportés à Saskatoon comme on l'avait annoncé dans certains quartiers. Il en coûterait trop pour accomplir ce déménagement.

—:*:—

Le mouvement du grain

Winnipeg. — Les autorités du Pacifique Canadien annoncent que le mouvement du grain sur leurs lignes est très intense. Dans la seule journée de vendredi leur compagnie a mis sur le marché 3,016,642 minots de grain, et a chargé 1678 wagons, dont 428 au Manitoba, 770 en Saskatchewan et 480 en Alberta.

Il y avait ce jour-là en route entre Field et Vancouver 945 wagons chargés. C'est signe que le mouvement du grain vers le Pacifique a repris grâce à l'arrivée de nombreux vaisseaux.

—:*:—

Droits sur les patates

LES HORTICULTEURS DEMANDENT QU'IL SOIT AUGMENTE

Ottawa. — Une augmentation des droits de 35 à 50 cents les cent livres sur les patates qui entrent au Canada est réclamée par le Conseil canadien des Horticulteurs dans un mémoire qui a été soumis récemment à la commission consultative du tarif. Le tarif américain sur les patates qui entrent aux Etats-Unis est de 50 cents les cent livres, et les horticulteurs réclament une protection identique.

—:*:—

Une manufacture de machines agricoles à Edmonton

Ottawa. — La Progressive Machinery Co. Ltd, d'Edmonton, Alta, vient d'être incorporée. Son capital est de $100,000.

—:*:—

2,000 buffalos seront tués

Ottawa. — Par ordre du département de l'intérieur 2,000 buffalos du Parc National de Wainwright seront envoyés à la boucherie. Le parc de Wainwright ne peut contenir plus de 8,000 buffalos et comme ces animaux se multiplient rapidement, les autorités, après en avoir expedié quelques milliers dans l'Alberta septentrionale, sont encore obligés d'en abattre un certain nombre.

La Saskatchewan va marquer ses routes

Régina. — H.-S. Carpenter, sous-ministre de la voirie, annonce que le gouvernement a décidé de marquer les routes de la Saskatchewan.

M. Carpenter lui-même, accompagné de deux officiers majeurs de la voirie, a visité le Minnesota et le Wisconsin, à l'effet d'étudier le système d'indication des routes en usage dans ces Etats.

Une carte de la province a été preparée sur laquelle les routes sont indiquées par un numéro, il s'agit maintenant de numéroter les routes elles-mêmes, de placer des poteaux indiquant les courbes, les passages dangereux et les traverses de chemins de fer. Ce travail sera entrepris le printemps prochain et mené rondement.

Banquet de l'Association "On to the Bay"

Saskatoon. — L'Association "On to the Bay" donnait mercredi dernier son grand banquet commémoratif de l'arrivée du premier train depuis 1918 à Kettle Rapids terminus actuel du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Plus de cent personnes ne purent trouver place dans la salle du banquet.

Parmi les orateurs de la soirée nommons les premiers ministres de la Saskatchewan et du Manitoba, les hon. Gardiner et Bracken, l'hon. W. R. Motherwell ministre fédéral, de l'agriculture, l'hon. T. C. Davis, secrétaire provincial et ministre des afaires municipales, l'hon. J. A. Cross procureur général et l'hon. A. P. McNab, ministre démissionnaire de la voirie.

Tous s'appliquèrent à faire ressortir que la route de la Baie d'Hudson était une entreprise nationale dont profiterait le Canada entier.

M. Motherwell a parlé surtout de la colonisation et des possibilités agricoles le long de la ligne. Il dit qu'il y a de grandes étendues de terre colonisable. Il fit remarquer à ses auditeurs que tous les problèmes agricoles de l'Ouest allaient être réglés le jour où notre grain commencera à se rendre en Europe par la Baie d'Hudson. A mesure que la culture s'intensifie les ennemis des récoltes se font plus nombreux et nous n'en viendrons à bout que par la culture diversifiée.

M. Bracken, lui, voit dans cette nouvelle porte de sortie de l'Ouest l'un des plus puissants agents de liaison entre les deux grands tronçons du pays. Les provinces maritimes et les provinces de l'Ouest seront à la porte les unes des autres : ce sera 1000 milles de moins à parcourir. Deux choses surtout contribueront au développement du pays: la diminution du coût de production et la diminution du coût de transport: le chemin de la Baie aidera puissamment à ce double résultat.

M. Gardiner fit la philosophie du mouvement migratoire des peuples, montra la vigueur des races qui marchent vers le nord, et la valeur des territoires qu'ils ouvrent à l'industrie. Ce qu'il faut à la Saskatchewan ce sont des débouchés pour nos produits; notre population n'est que d'un million et elle tire du sol de quoi en nourrir trente millions. Il énuméra ensuite les avantages que retirera le Canada entier du parachèvement de la ligne de la Baie.

—:*:—

La ligne de la Baie sera terminée, dit M. Dunning

Saskatoon. — Vendredi dernier, un banquet donné en leur honneur réunissait autour des Hon. Chs Dunning et W. R. Motherwell 400 convives et quelques libéraux.

M. Dunning dit que les dernières élections avaient réglé le sort du Chemin de fer de la Baie d'Hudson qui va être construit le plus rapidement possible. "Nous avons pris l'avis des ingénieurs et des experts, dit-il, et il faudra au moins deux ans et probablement trois pour creuser le chenal de 20 milles de long à l'entrée de la rivière Nelson. Il y a 5,500 000 verges cubes de galet à enlever." Mais le parti libéral s'est attelé à la tâche et la ligne sera terminée.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 14 —

Au fur et à mesure que l'absurde vérité se faisait jour, le jardin semblait s'éclairer et l'herbe grise brillait davantage sous le soleil. Flambeau alluma une cigarette tandis que son ami continuait:

—Elles furent enlevées, dit le Père Brown, enlevées, non pas volées. Des voleurs eussent fait disparaître ces indices. Ils eussent pris le tabac avec les tabatières, la mine de plomb avec les crayons. Nous avons affaire à un homme dont les scrupules peuvent être étranges, mais qui n'en a pas moins des scrupules. J'ai trouvé ce remarquable moraliste, ce matin, dans son potager et il m'a conté toute l'histoire. Feu Archibald Ogilvie fut peut-être le meilleur homme qui soit né à Glengyle. Mais sa vertu l'aigrit et le rendit misanthrope. Il s'affligea tellement de la malhonnêteté de ses ancêtres qu'il finit par croire que l'humanité entière leur ressemblait. Il se méfiait spécialement de la philantropie et des dons gratuits d'argent, et il jura que, s'il rencontrait un homme qui ne prît que son dû, il lui léguerait tout l'or de Glengyle. Après avoir lancé ce défi à l'humanité, il s'enferma ici, sans songer le moins du monde qu'elle pût le relever. Un soir, un gamin du village voisin, sourd et l'air hébété, lui apporta un télégramme tardif, et Glengyle, pour lui jouer un tour, lui donna un farthing de cuivre tout neuf. Du moins, il crut avoir fait ainsi, mais, lorsqu'il compta son argent, il retrouva le farthing, mais s'aperçut qu'une pièce d'or de vingt shillings avait disparu. Cet accident fut pour lui un nouveau prétexte d'amères railleries. En tout cas, le garçon manifesterait la vile concupiscence de son espèce. Ou bien, il disparaitrait comme un voleur avec l'argent, ou bien il le rapporterait vertueusement, dans l'espoir d'une bonne récompense. Au milieu de la nuit, Lord Glengyle fut brusquement réveillé par l'idiot qui l'obligea à lui ouvrir la porte, car il vivait seul. Le gamin lui rapportait non pas la pièce de vingt shillings, mais exactement dix-neuf shillings, onze pences et trois forthings.

L'invraisemblable exactitude de cette action embrasa le cerveau du maniaque. Il jura que, comme Diogène, il avait longtemps cherché un honnête homme, et avait fini par en trouver un. Il fit un nouveau testament que j'ai vu. Il retint le scrupuleux jeune homme dans son château abandonné et en fit son seul serviteur et — d'une curieuse manière — son principal héritier. Cette étrange créature, si peu qu'elle pût comprendre, s'assimila parfaitement les deux idées fixes de son maître: d'abord que la plus scrupuleuse honnêteté importait avant tout, ensuite qu'il devait hérité de l'or des Glengyle. Jusque-là, tout s'explique. Il a dépouillé la maison de tout l'or qui s'y trouvait et ne s'est pas approprié un atome qui ne fût en or; pas même un grain de tabac. Il détacha les feuilles d'or des vieilles enluminures, prenant grand soin de laisser le reste intact. J'avais compris tout cela, mais je ne pouvais comprendre la présence de ce crâne. Cette tête humaine enterrée parmi les pommes de terre m'inquiétait sérieusement. Elle m'avait rempli d'angoisse, lorsque Flambeau me donna le mot de l'énigme.

Tout va bien. Il replacera le crâne dans le cercueil lorsqu'il aura extrait l'or de ses dents.

Lorsque Flambeau gravit la colline un peu plus tard, il vit, en effet, cet être étrange, ce vertueux avare, bêchant la tombe violée. Son plaid, soulevé par le vent, flottait autour de son cou, et son chapeau haut de forme couronnait sa tête solennelle.

VII

LA MAUVAISE FORME

La plupart des grandes artères qui aboutissent au nord de Londres se prolongent dans la campagne, comme des fantômes de rues maigres et incomplètes. Des vides de plus en plus considérables séparent les maisons qui conservent pourtant leur alignement. Ici, se trouve un groupe de boutiques suivi par un enclos; plus loin, un public-house renommé, puis un jardin d'horticulteurs, ou un potager; plus loin encore, une grande maison particulière; puis un autre champs, une autre taverne, et ainsi de suite. Si vous parcourez l'une de ces rues, vous passerez devant une maison qui attirera sans doute votre attention, sans que vous puissiez vraisemblablement vous expliquer pourquoi. C'est une large bâtisse, peu élevée, courant parallèlement à la rue, peinte en blanc et vert pâle avec une vérandah, des persiennes et un porche surmonté d'une singulière coupole, en forme de parapluie. C'est, en fait, une vieille maison, très anglaise et très suburbaine, comme on en trouve encore à Clapham. Elle semble néanmoins avoir été surtout construite pour les chaleurs. Lorsque l'on considère sa façade blanche et ses persiennes, on songe vaguement à des *pugarees* et même à des palmiers. Je ne puis pénétrer la cause de cette impression; peut-être est-ce parce qu'elle fut construite par un Anglo-Indien.

Si vous passiez devant cette maison, vous ne pourriez, comme je l'ai dit, en détacher le regard. Vous sentiriez qu'elle cache un mystère. Et vous n'auriez pas tort, comme la suite le montrera. Car voici l'histoire, l'histoire des étranges événements qui s'y déroulèrent, à l'époque de la Pentecôte, en 18...

Si vous aviez passé devant l'habitation en question, le jeudi avant la Pentecôte, vers quatre heures et demie, dans l'après-midi, vous eussiez vu s'ouvrir la porte d'entrée. Le Père Brown, prêtre de la petite église de Saint-Mungo, en sortit, fumant une pipe, en compagnie d'un de ses amis, un Français de haute taille, du nom de Flambeau, fumant une mince cigarette. Vous auriez pu remarquer autre chose encore, lorsque s'ouvrit la porte d'entrée de la maison verte et blanche. Celle-ci présente certaines particularités qu'il me faut décrire, avant d'aller plus loin, non seulement pour que le lecteur puisse comprendre le drame qui s'y déroula, mais aussi pour qu'il puisse se représenter ce que révéla cette porte, lorsqu'elle s'ouvrit.

La maison était construite en forme de T, mais d'un T avec une très longue barre transversale et une très courte queue longitudinale. La barre transversale était représentée par le corps de bâtiment qui courait parallèlement à la rue, avec la porte d'entrée au milieu. Il avait deux étages de haut et renfermait toutes les chambres importantes. La courte queue, qui était projetée vers le jardin juste en face de la porte d'entrée, n'avait qu'un étage et ne renfermait que deux longues chambres communiquant, l'une avec l'autre. La première de ces chambres était le bureau où le célèbre M. Quinton écrivait ses fantastiques poèmes et romans orientaux. La deuxième était une vaste serre remplie de fleurs tropicales, d'une beauté rare et presque monstrueuse, et baignée, par un après-midi tel que celui-ci par un soleil rutilant. Lorsque la porte d'entrée s'ouvrait, plus d'un passant était contraint de s'arrêter émerveillé, car il apercevait, au bout d'une perspective d'appartements, quelque chose qui ressemblait, en tout point, à une scène de féerie: des nuages violets, des soleils d'or et des étoiles pourpres brillant d'un éclat violent, et restant pourtant transparents et lointains.

Le poète Léonard Quinton avait arrangé lui-même cet effet; et il est douteux qu'il soit jamais parvenu à exprimé aussi complètement sa personnalité dans ses vers. Sa nature se baignait en effet, dans la couleur, elle s'en abreuvait; elle s'adonnait à cette passion aux dépens de la forme — et même des convenances. C'est cet instinct qui avait orienté son art vers l'art et l'imagerie de l'Orient, vers ces énigmatiques tapis et ces éblouissantes broderies dans lesquelles toutes les couleurs semblent former un harmonieux chaos, dépourvu de sens et d'enseignement. Il s'était efforcé, sinon avec un véritable succès artistique, du moins avec une indéniable imagination, de faire passer, dans ses épopées et ses romans d'amour, cette débauche de couleur, toujours violente et parfois cruelle. L'or fauve et le cuivre écarlate du ciel tropical brûlaient dans ses oeuvres. On y voyait des héros couronnés de mitres, hautes comme douze turbans, chevauchant des éléphants peints en violet et en vert paon, — des joyaux gigantesques que cent nègres ne pouvaient parvenir à soulever, et qui brûlaient d'un feu antique et mystérieux.

En somme (pour parler le langage du sens commun), il pratiquait beaucoup les paradis orientaux, qui semblent pires que la plupart de nos enfers d'Occident, les monarques orientaux, que nous appellerions plus volontiers des maniaques, et les joyaux orientaux qu'un joaillier de Bond Street (en admettant que les cent nègres, pliant sous le faix, fussent parvenus à les introduire dans sa boutique) pourrait ne pas considérer comme véritables. Si morbide qu'il fût, Quinton avait du génie; mais sa morbidité s'accusait encore plus dans sa vie que dans son oeuvre. Son caractère était faible et irascible, et sa santé avait beaucoup souffert de certaines expériences orientales où l'opium avait joué son rôle. Sa femme, que sa beauté n'empêchait pas de travailler et même de se surmener pour lui, souffrait de le voir s'adonner à l'opium; mais elle souffrait encore davantage de devoir accueillir chez elle un ermite hindou, vêtu de robes blanches et jaunes, que son mari s'obstinait à garder auprès de lui, durant des mois, pour guider son âme, comme un autre Virgile, à travers le dédale des paradis et des enfers orientaux.

C'est de cet intérieur artistique que sortaient le Père Brown et son ami, non sans quelque soulagement, si l'on peut en juger par l'expression de leur visage. Flambeau avait fait la connaissance de Quinton à Paris, à l'époque orageuse de sa vie d'étudiant, et était venu passer un dimanche avec lui. Même en faisant abstraction des modifications profondes produites en lui par sa récente conversion, Flambeau n'avait que peu de sympathie pour le poète. Un gentleman, selon lui, eût dû choisir un autre moyen de se damner qu'en s'asphyxiant à l'opium et en écrivant des vers érotique sur des feuilles de vélin. Comme les deux amis s'arrêtaient devant la porte, avant de faire un tour de jardin, la grille s'ouvrit violemment et un jeune homme, le chapeau melon planté sur la nuque, vint trébucher sur les marches. Il avait la physionomie d'un noceur, portait une éclatante cravate rouge nouée de travers, comme s'il avait dormi dans ses habits, et était armé d'une canne de jonc qu'il brandissait à tout propos.

—Je dois, dit-il hors d'haleine, je dois voir Quinton. Je dois le voir. Est-il sorti?

—M. Quinton est chez lui, je crois, dit le Père Brown en secouant sa pipe, mais je ne sais pas si vous pouvez le voir. Le docteur est près de lui, pour le moment.

Le jeune homme, qui semblait légèrement ivre, se précipita dans le hall et, au même instant, le docteur sortit du bureau de Quinton, fermant la porte derrière lui, et mettant ses gants.

—Voir M. Quinton? dit-il froidement. Non, je crains que ce soit impossible. Vous ne pouvez le voir sous aucun prétexte. Personne ne peut le voir; je viens de lui donner un soporifique.

—Oui, mais écoute, mon vieux, dit le jeune homme à la cravate rouge en s'efforçant de retenir affectueusement le docteur par les parements de son habit. Ecoute, je suis dans le pétrin, je t'assure. Laisse-moi...

—C'est inutile, monsieur Atkinson, dit le médecin en le forçant à battre en retraite. Lorsque vous pourrez changer l'effet d'un médicament, je changerai ma décision. Pas avant.

Et, prenant son chapeau, il sortit à son tour dans le jardin ensoleillé. C'était un petit homme jovial, avec un cou de taureau et une courte moustache, d'aspect banal, mais donnant l'impression de connaitre son affaire.

Le jeune homme au chapeau melon, dont le dernier argument, dans une discussion, semblait se cramponner aux vêtement de son interlocuteur, resta devant la porte aussi étourdi que si on venait de l'expulser violemment, et suivit silencieusement des yeux les trois hommes qui s'éloignaient dans le jardin.

—Je viens de faire un joli mensonge, remarqua le médecin en riant. En fait, ce pauvre Quinton ne prend son soporifique que dans une demi-heure. Mais je ne vais pas le laisser ennuyer par ce petit vaurien, qui vient seulement pour lui emprunter de l'argent qu'il ne lui rendrait pas, même s'il le pouvait. C'est une petite arsouille, quoiqu'il soit le frère de Mme Quinton, l'une des femmes les plus admirables que je connaisse.

—Oui, dit le Père Brown, c'est une bonne femme.

—Je vous proposerai donc de nous promener dans le jardin jusqu'à ce que nous soyons débarassés de cet individu, continua le docteur, puis j'irai auprès de Quinton pour lui donner son médicament. Atkinson ne pourra pas entrer: j'ai fermé la porte.

—Dans ce cas, Docteur Harris, dit Flambeau, nous pouvons aussi bien faire le tour, en passant derrière la maison. Il n'y a pas de porte de ce côté, mais cela vaut la peine d'être vu même de l'extérieur.

—Oui, et je pourrai jeter un coup d'oeil en passant sur mon malade, dit en riant le docteur, car il aime à se tenir couché sur un divan, tout au fond de la serre, parmi ces poinsettias rouge sang. Cela me donnerait le frisson. Mais que faites-vous là?

Le Père Brown s'était arrêté pour ramasser dans l'herbe haute où il se trouvait presque entièrement caché, un curieux couteau oriental recourbé, dont le manche était orné d'exquises incrustations de pierre et de métal.

—Qu'est-ce cela? dit le Père Brown, en dissimulant à peine sa répulsion.

—C'est à Quinton, je suppose, dit le docteur Harris négligemment; il a toute sorte de bric-à-brac chinois dans sa maison. Ou peut-être ce couteau appartient-il à cet Hindou pacifique qu'il traîne partout après lui, comme un chien en laisse.

—Quel Hindou? demanda le Père Brown, les yeux toujours fixés sur le poignard.

—Oh! un sorcier, dit le docteur légèrement, un charlatan, naturellement.

—Vous ne croyez pas à la magie? demanda le Père Brown, sans lever les yeux.

—A la magie? Allons donc! dit le médecin.

—Il est très beau, remarqua le prêtre d'une voix basse et rêveuse; les couleurs en sont très belles, mais il a une mauvaise forme.

—Pourquoi? demanda Flambeau surpris.

—Pour tout. Cette forme est abstraitement mauvaise. L'art de l'Orient ne vous a-t-il jamais donné cette impression? Les couleurs sont enivrantes, délicieuses, mais les formes sont viles et perverses — intentionnellement viles et perverses. J'ai vu des choses abominables sur des tapis turcs.

—Mon Dieu! cria Flambeau, en éclatant de rire.

—Ce sont des lettres, des symboles d'une langue que j'ignore ; mais je sais qu'ils expriment des paroles néfastes, continua le prêtre, baissant toujours davantage la voix. Les lignes en sont consciemment mauvaises, comme des serpents qui se tordraient pour fuir.

—De quoi, de par tous les diables voulez-vous parler? s'écria le docteur en riant.

Flambeau lui répondit à mi-voix:

—Le Père a quelques fois de ces accès de mysticisme, mais je vous préviens que je ne l'ai jamais vu en cet état, à moins que quelque mal ne soit tout proche.

—Oh! zut! dit l'homme de science.

—Mais regardez donc, cria le Père Brown, en tenant le couteau recourbé à bout de bras, comme si c'était un serpent. Ne voyez-vous pas que la forme en est mauvaise ? Ne voyez-vous pas qu'il ne peut avoir aucun but simple et franc? Il ne pointe pas comme une lance. Il ne fauche pas comme une faulx. Il n'a pas l'air d'une arme. Il a l'air d'un instrument de torture.

—Puisque vous ne semblez pas l'aimer, dit le jovial Harris, nous ferons mieux de le restituer à son propriétaire. Ne sommes-nous pas encore arrivés au bout de cette maudite serre? Cette maison a sans doute aussi une mauvaise forme?

—Vous ne me comprenez pas, dit le Père Brown, en secouant la tête. La forme de cette maison est bizarre; elle est même risible. Mais elle n'a rien de mauvais.

Tout en parlant, ils avaient atteint la rotonde, à l'extrémité de la serre. Aucune porte, aucune fenêtre ne donnait accès à l'intérieur de ce côté. Mais les vitres étaient transparentes, et le soleil, à son déclin, donnait encore suffisamment de clarté pour qu'ils pussent distinguer, parmi les fleurs ardentes, la silhouette délicate du poète. Vêtu d'un veston de velours brun, il était couché languissamment sur le sofa et semblait s'être assoupi en lisant. Il était maigre et pâle, avec de longs cheveux bruns et un collier de barbe qui, par un singulier paradoxe, lui donnait l'air efféminé. Ses traits étaient familiers aux trois visiteurs, mais, même s'il n'en avait pas été ainsi, il est peu probable qu'ils eussent regardé Quinton, à cet instant. Leurs yeux, en effet, s'étaient fixés sur un autre objet.

Planté au milieu du chemin, à l'extrémité même de la serre, se dressait un homme de haute taille, drapé dans une robe blanche, dont les plis immaculés tombaient jusqu'à ses pieds. Son crâne chauve, son visage et son cou bruns brillaient comme du bronze dans le soleil couchant. Il regardait le dormeur, à travers la vitre, et se tenait aussi immobile qu'une montagne.

—Qui est là? dit le Père Brown, en faisant un pas en arrière, la respiration sifflante.

—Oh! ce n'est que ce charlatan d'Hindou, grommela Harris; mais je ne sais ce qu'il peut bien faire là.

—Cela flaire l'hypnotisme, dit Flambeau en mordant sa moustache noire.

—Pourquoi les gens qui n'y connaissent rien mettent-ils toujours tout sur le dos de l'hypnotisme? s'écria le docteur. Cela ressemble beaucoup plus à une tentative de cambriolage.

—En tout cas, nous allons lui parler, dit Flambeau, qui était porté à l'action.

En deux enjambées, il rejoignit l'Hindou et, sa haute taille dominant même celle de l'Oriental, il lui dit avec une calme impudence :

—Bonsoir, monsieur. Vous cherchez quelque chose?

Très lentement, comme un grand bateau tournant pour entrer dans le port, la face jaune tourna sur elle-même, et apparut enfin au-dessus de l'épaule blanche. Ils furent surpris de constater que les paupières jaunes étaient closes, comme dans le sommeil.

—Merci, dit la face en excellent anglais, je ne cherche rien.

Puis, ouvrant à demi les paupières, de manière à faire voir entre elles, une raie d'un éclat opalescent, elle dit encore:

—Je ne cherche rien.

Enfin, ouvrant les yeux tout grands, l'homme répéta une troisième fois, avec un regard inquiétant: "Je ne cherche rien", et disparut dans l'obscurité qui envahissait rapidement le jardin.

(à suivre)

Prince-Albert

—Dimanche dernier, la fête du Christ-Roi était célébrée avec éclat en la cathédrale de Prince-Albert. Il y eut messe pontificale et sermon par Sa Grandeur Mgr Prud'homme. La chorale rendit avec brio la messe de Léonard moins le Sanctus qui fut celui de Gounod.

—M. et Mme Juge Prud'homme, venus à Prince-Albert pour assister aux fêtes jubilaires de Monseigneur, nous quittaient lundi et retournaient à St-Boniface.

—Le R. P. Auclair, visiteur des écoles, commençait hier à Prud'homme sa tournée d'inspection dans cette partie de la province.

—M. et Mme Lemieux, partis la semaine dernière nous reviendront au printemps après avoir passé l'hiver dans l'Est.

—Mme Veuve Desjarlais séjournera une partie de l'hiver chez sa fille à Humboldt.

—M. et Mme Leblanc d'Albertville sont allés rejoindre leur fille, Mme Turcotte à Windsor, Ont.

—Le 17 octobre, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme a bien voulu présider à la réception de 38 élèves de l'école séparée dans la ligue des Cadets du Sacré-Coeur, et vendredi, le 29, dans la salle des réunions, l'élection des officiers a donné le résultat suivant:

Commandant, Charles Legault;
Adjudant, Albert Fournier.
Sergent major, Walter Rousset;
Capitaines: 8ème grade, Sylvio Ménard; 7ème grade, Clophus Lacroix; 6ème grade, Michel Jaspar; 5ème grade, Yvon Ménard.

—Demain soir, un banquet sera donné à l'Avenue Hotel par la société d'Agriculture de Prince-Albert en l'honneur des heureux vainqueurs de notre dernière exposition. Les hôtes d'honneur de ce banquet seront G. H. Connor de Gwendolyn, G. H. Washington de Steep Creek, Geo. S. Canfield de Wild Rose et un représentant de l'Orphelinat St-Patrice. Le principal orateur sera l'hon. W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture.

—A une assemblée de l'exécutif présidée par M. H. Lacroix, il a été décidé que notre prochain carnaval aura lieu les 8, 9, 10 et 11 mars 1927. Le programme, cette année, sera probablement encore plus substantiel que celui de l'an dernier; au dog derby on se propose de joindre un bon nombre d'attractions diverses. M. Betts a été unanimement choisi gérant de ce futur carnaval.

—Le Dr S. R. MacMillan, inspecteur sanitaire de Prince-Albert, nie catégoriquement la rumeur d'une légère épidémie de diphtérie. Un seul cas de diphtérie fut découvert récemment. Le Dr MacMillan encourage cependant fortement les parents à faire inoculer leurs enfants de "Toxoid", remède qui les immunisera pour toujours contre la diphtérie. Ce remède est fourni gratuitement par le gouvernement provincial.

A un banquet donné par l'Association "On to the Bay", à Saskatoon, l'hon. T. C. Davis, secrétaire provincial, fit remarquer que Prince-Albert était aussi intéressé que Saskatoon au chemin de la Baie d'Hudson et que lorsque cette ligne sera terminé les hommes d'affaires de Saskatoon feraient mieux d'émigrer à Prince-Albert.

:*:

26,132 missonneurs vinrent en Saskatchewan

Régina. — D'après les statistiques du département de l'industrie et du travail de la Saskatchewan il appert que 26,132 moissonneurs vinrent en Saskatchewan cette année pour le travail de la moisson.

Les prêtres de Sainte-Marie s'établissent à Montréal

Montréal. — Mgr l'archevêque a admis ces jours derniers dans le diocèse de Montréal la communauté des prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray.

Le R. Père Antoine Desrochers, des Prêtres de Sainte-Marie dont la maison provinciale est à Tisdale, Sask., vient d'être nommé curé de la paroisse de Charlemagne, près Montréal. Le R. P. Desrochers exerçait son ministère dans la région de Cobalt.

Nos félicitations aux dévoués missionnaires de la région de Tisdale! C'est la récompense de leurs immenses travaux apostoliques dans l'Alberta central qui vient en son temps. La moisson n'a pas poussé pour eux dans les champs ensemencés de leurs sueurs, de leurs peines et souvent des plus cruels déboires; mais c'est toujours le fruit de leur zèle infatigable qu'ils recueillent à cette heure. Où que l'on jette le bon grain de l'apostolat, la semence est assurée de lever pourvu qu'on la jette avec la charité du Christ dans le coeur. Ni les tempêtes de la vie, ni la malice des hommes ne peuvent la faire périr et Dieu lui trouve tôt ou tard un petit coin où elle lève et monte en couronne au front des vrais ouvriers de l'Evangile.

:*:

Le plus vieux couple du Canada

Debden, Sask. — On croit que le plus vieux couple au Canada est M. et Mme Pierre Morin d'Asbestos, Que., âgés respectivement de 100 et 98 ans. Ils célébraient dernièrement le 75e anniversaire de leur mariage. Huit de leurs dix enfants assistaient à la cérémonie. Leur famille compte cinq générations vivantes: Mme J.-A. Lajeunesse de Debden, 74 ans; Mme Eug. Labrecque de Rosetown, Sask; et M. Arthur Lajeunesse, 53 ans; Mme Hector Lepage, de Sherbrooke, 23 ans; deux jumeaux, Roland et Paul Aimé Lepage, 2 1-2 ans.

:*:

On enseignera la religion dans les écoles de Régina

Régina, Sask. — Le comité spécial de l'Association ministérielle de Régina vient d'approuver le principe de l'enseignement religieux une fois par semaine dans les écoles publiques de la ville.

On propose de donner cet enseignement à la fin de l'après-midi; ce sont les différentes églises qui s'en chargeront et on espère trouver un nombre suffisant d'instituteurs qui voudront bien se prêter à ce surcroit de travail.

:*:

Levers géologiques en aéroplane

L'hon. T. C. Davis, secrétaire provincial, T. M. Molloy, commissaire du département de l'industrie et du travail, M. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan et le Dr de Lury, de l'Université du Manitoba se sont réunis dernièrement à Prince-Albert pour élaborer tout un plan d'arpentage géologique en aéroplane dans le but de promouvoir le développement de nos ressources minérales du Nord.

Des dépôts considérables de gazoline et d'huile seront emmagazinés ici et là dans la région et alimenteront deux hydro-avions construits spécialement pour ce travail et qui se mettront à l'oeuvre de bonne heure au printemps.

Les promoteurs de l'entreprise ont tracé aux aviateurs un programme de trois ans. En 1927, ils prendront des levers des deux versants de la rivière Churchill. En 1928, ils s'avanceront davantage vers le nord et en 1929 ils survoleront la région des lacs du Cerf et des Cris.

Cinq ans d'épiscopat

Prince-Albert fête le cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme

Les catholiques de Prince-Albert ne pouvant se résoudre à laisser passer inaperçu le cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Prud'homme résolurent d'organiser une fête intime qui bientôt prit des proportions grandioses et se transforma en réjouissances publiques où catholiques et protestants voulurent témoigner à Sa Grandeur, les uns, leur attachement filial, leur respect, leur affectueuse soumission; les autres leur admiration et leur estime pour l'oeuvre vraiment nationale qu'il poursuit avec tant de zèle et de dévouement depuis son élévation à l'épiscopat.

A l'évêché

Ces fêtes préludèrent à l'évêché le 23 octobre à midi. Monseigneur entouré de son vénérable père, M. le Juge Prud'homme de St-Boniface, et de sa vénérée mère, recevait à des agapes fraternelles tous ceux de ses prêtres que ni la distance, ni les occupations, n'avaient pu retenir loin de Prince-Albert en cette fête de leur évêque. Outre le personnel du palais épiscopal nous remarquions Mgr Bourdel, curé de Prud'homme, le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de North-Battleford, M. l'abbé Morin, curé de Duck-Lake; Le R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'orphelinat; M. l'abbé Jullion, curé de St-Hippolyte, les RR. PP. Langlois et Allard, O.M.I., de la rédaction du "Patriote", le R. P. Portier, O.M.I., curé de Delmas, le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, M. l'abbé Louison, curé de Domrémy, M. l'abbé LeSann, curé de White Star, le R. P. Simonin, O.M.I., curé d'Aldina M. l'abbé Demers, curé de Bonne Madone.

A la fin du repas, dans un tableau touchant et artistique, Mgr Bourdel reproduisit à grands traits quelques épisodes de la vie du père et de la mère de l'heureux jubilaire, et souligna délicatement les consolations que Dieu se plaît parfois à répandre sur *les vieux jours* des époux vraiment chrétiens.

M. le juge, retournant gentiment tout compliment à Mme Prud'homme, remercia Mgr Bourdel et se dit heureux de constater l'harmonie et la franche coopération qui existent entre l'évêque de Prince-Albert et son clergé.



MGR PRUD'HOMME

Le Banquet

A 7.30 p.m., Monseigneur, accompagné de son père et de sa mère et d'un nombreux clergé, se rendait au soubassement de la cathédrale où l'attendaient plus de deux cent convives des plus distingués.

Après le repas, Sir J.-E. Morrier, commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand ayant offert ses hommages à Sa Grandeur exprima son bonheur de présider cette belle réunion de famille. Il félicite l'auditoire d'être venu si nombreux honorer Monseigneur et ses parents, remercie tous ceux qui ont contribué à cette soirée, en particulier M. le curé, les dames organisatrices et les musiciens puis annonce les divers orateurs.

M. Paul St-Arnaud, gérant de la banque Canadienne Nationale, présente alors à l'heureux jubilaire une adresse de félicitations au nom des paroissiens de langue française, puis M. Andrew McDonald se fait l'interprète de ceux de langue anglaise.

Réponse de Monseigneur

Dans sa réponse, Monseigneur bénit le bon Dieu d'avoir été appelé à faire son oeuvre dans ce diocèse. Pour continuer cette oeuvre, oeuvre de grâces, oeuvre surnaturelle, il compte sur la coopération, la sympathie de tous. Tirant profit de sa devise épiscopale: *Ut sint unum*, il exhorta à l'union la plus parfaite des esprits et des coeurs pour travailler tous ensemble à l'oeuvre de Dieu, au développement de notre patrie et en particulier de notre ville. La loyauté, dit-il, ne consiste pas dans la jalousie et l'outrecuidance, mais à apporter au bien commun le maximum de notre coopération.

L'hon. Juge Prud'homme

Dans leurs adresses de félicitations à Monseigneur, MM. St-Arnaud et McDonald avaient fait mention du 46ème anniversaire de mariage de M. le juge Prud'homme et, au nom de toute la population de Prince-Albert, lui avaient offert ainsi

LE JUGE PRUD'HOMME

qu'à sa digne épouse, leurs meilleurs voeux de bonheur; malgré ses 73 ans, M. le juge daigna s'imposer les fatigues d'un discours français et anglais donnant aux uns de sages conseils, et aux autres une leçon d'histoire. "L'esprit chrétien, dit-il en terminant, est la base de toute morale et tout peuple qui veut vivre doit respecter cette loi divine: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

L'hon. Dr Uhrich

Appelé à dire quelques mots, l'hon. Dr Uhrich affirme qu'on ne saurait jamais trop apprécier l'oeuvre de Mgr Prud'homme. De toutes les faveurs accordées à la Saskatchewan par la divine providence, la nomination de Mgr Prud'homme à la tête de ce diocèse de Prince-Albert n'est pas la moindre; son influence bienfaisante s'est fait sentir non seulement dans le diocèse mais dans toute la province.

Après avoir fait un tableau rapide de l'état de la Saskatchewan à l'arrivée de Mgr Prud'homme et des oeuvres qu'il y a accomplies, l'orateur fait remarquer que cette oeuvre a été menée à bonne fin parce qu'elle a été inspirée de l'esprit de l'Église catholique qui est un esprit de paix et non de guerre. C'est cet esprit qui fera du Canada une nation puissante. Unissons-nous. Mettons de côté les désirs de domination. Rappelons-nous que ce n'est pas un péché d'appartenir à une minorité mais un accident de naissance. Les intérêts communs du peuple canadien sont assez nombreux et assez vitaux pour que nous n'allions pas dépenser nos forces dans des antagonismes de groupes. Le progrès du Canada repose sur l'encouragement et le développement des divers groupes et non à vouloir les rendre en tout semblables. Le bon Canadien n'est pas nécessairement né au Canada et on peut être bon Canadien sans même savoir l'anglais. Celui qui sert le mieux son pays est celui qui respecte les sentiments des autres.

L'hon. T. C. Davis, secrétaire provincial et député de Prince-Albert, et M. Branion, maire de la ville furent aussi invités à dire quelques mots et offrirent leurs félicitations aux heureux jubilaires.

Les organisateurs de ce banquet peuvent être fiers de son succès et les dames et demoiselles qui ont si bien et si délicatement fait le services des tables, méritent certes de sincères félicitations.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA. — B. M. Armstrong, ex-contrôleur du service des postes canadiennes, est mort subitement. C'est à lui que l'on doit le service efficace des postes dont jouit le Canada actuellement.

PHILADELPHIE. — Le vapeur danois Fredenboro a été coulé dans la rivière Delaware par le bateau anglais Manchester Shipper. Les remorqueurs ont sauvé l'équipage de 35 hommes.

SHERBROOKE. — On rapporte la mort de F. N. McCrea, ex-député fédéral de notre comté.

BRUXELLES. — Les pluies récentes ont fait craindre de grandes inondations dans tout le royaume. Plusieurs industries sont arrêtée dans le district de Charleroi par suite de la crûe des eaux.

MADRID.—Le gouvernement marocain a émis un décret demandant la confiscation des biens d'Abd-El-Krim, ancien chef riffain qui a été envoyé en exil dans les iles Réunion dans l'océan Indien. Le decret demande que les troupeaux et les grains saisis par Krim durant sa lutte contre les français et les espagnols soient remis à leurs anciens propriétaires.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.21; No. 2, $1.15; No. 3, $1.12; No. 4, $1.03.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.41 1-4; No. 2, 1.38 1-4; No. 3, 1.34 1-4; No. 4, 1.24 1-4.

Red durum. — No. 1, 1.28 1-4; No. 2, 1.26 1-4; No. 3, 1.25 1-4.

Blé. — No. 1 nord, 1.44 1-2; No. 2, 1.39 3-4; No. 3, 1.34 3-4; No. 4, 1.28 1-4; No. 5, 1.16 1-4; No. 6, 1.04 1-4; fourrage, 89 1-4; voie, 1.42 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 59 1-4; No. 3 C.W., 56 1-4; extra 1 fourrage, 56 1-4; No. 1 fourrage, 54 1-4; No. 2 fourrage, 51 3-4, rejeté, 49 3-4; voie, 59 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 63 5-8; No. 4 C.W., 58 5-8; rejetée, 57 7-8; fourrage, 57 1-8; voie, 63 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.92 1-8; No. 2 C.W., 1.88 1-8; No. 3 C.W., 1.67 1-8, rejeté, 162 1-8; voie, 1.92 1-8.

Seigle. — No. 2 C.W., 94 3-8; No. 3 C.W., 91 3-8; rejeté 2 C.W., 90 3-8; rejeté, 88 3-8; voie, 94 3-8; tough, 7 1-2, 11, 15 1-4 au-dessous.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux bestiaux à la fin de la semaine dernière était inactif et les arrivées peu nombreuses. Le marché aux cochons était faible aussi. Quelques sélects atteignirent cependant $10.75.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 6,200 bestiaux et veaux, 1,885 cochons, 450 moutons et agneaux. Marché extrêmement lent et inactif avec un nombre de ventes à peine suffisant pour déterminer les prix.

Cochons sélects à $11; agneaux de choix à $10, et moutons à $7.50 en descendant.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 25 et 30c. la lb;
Oeufs frais: 40 à 45c. la dz.
Patates: 85c. le minot.
Carottes: 2c. la lb.
Choux: $2.00 la dz.;
Volailles vivantes: 18c. la lb;
Volailles mortes: 23c. la lb;
Poulets vivants: 20c. la lb.
Poulets morts: 25 à 28c. la lb.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTEUR (marié) catholique ayant six ans d'expérience dans l'enseignement et possédant un certificat de 2è classe de la Saskatchewan en plus du diplôme supérieur français-anglais de la province de Québec, demande emploi pour le 1er janvier. S'adresser à Hervé Prince, Lac Pelletier, Sask. 33-37-C

MENAGERE DEMANDEES

UN COUPLE ou deux soeurs ou la mère et la fille pour travaux ordinaires dans un presbytère. Position permanente. Indiquez références et salaire exigé. Casier Postal 25, au "Patriote de l'Ouest". P. P.

LE CURE de Dumas demande une bonne ménagère catholique pour tenir son presbytère. S'adresser à M. l'abbé J. Barreau, Dumas, Sask. 32-36-P

ON DEMANDE pour la saison d'hiver et pour la ferme, une ménagère catholique et parlant français de préférence. Pour renseignements, s'adresser à M. Joseph Sauve, Whitewood, Sask. 33-37-P

A VENDRE

BOUTIQUE de forge à vendre à bonnes conditions à Edam Saskatchewan. Outillages modernes. Eglise avec Curé résidant. Ecole séparée et hôpital. Gare de chemin de fer. Pour plus de détails, s'adresser à H. Blaquerre, Edam, Sask. (31-35-C)

UNE DEMIE section à 4 milles au sud de la gare de Prud'homme, Sask. Tout clôturé. Quatre bons puits et bâtisses. 250 acres de cassés dont 90 acres en jachère d'été. Conditions: Moitié comptant et la balance payable avec la moitié de la récolte. S'adresser à E. Fontaine, Prud'homme, Sask. 30-34-P.

MIEL PURE—$8.75 la caisse de 60 livres, en chaudières de 10 lbs.

VEAUX HOLSTEINS issus de fortes laitières; entre autres le fils de la vache qui a gagné le premier prix du Manitoba en 1925, avec une production de 17155 lbs. de lait et 745 lbs. de beurre. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 33-40-P

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE ACADIEN, marié, connaissant bien l'anglais et le français et ayant dix années d'expérience dans le commerce de l'épicerie désire emploi immédiat. Bonnes références. S'adresser à Boite 56, Willow Bunch, Sask. 34-35-P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MONSIEUR désire communiquer avec la jeune personne qui acheta le roman "TES JOLIS YEUX" au No. 31 rue Rivière, Prince-Albert, vers juillet. Important. S'adresser à Boite V-D-H, a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 31-?-C

JEUNE CULTIVATEUR, possédant références, désirerait louer demi-section avec roulant dans un centre catholique. Prière d'adresser toute communication à: Boite 20, Dollard, Sask. 32-36-P.

ON DEMANDE à louer dans un centre français de la Saskatchewan pas moins de trois quarts de terre en culture avec bâtisses et machineries de préférence. S'adresser à Boite "P.-J" Patriote de l'Ouest.



AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4505, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.